



HAL
open science

Première approche de l'implantation islamique à Rirha (Sidi Slimane)

Jaume Coll Conessa, Laurent Callegarin, Abdalah Fili, Abdelfettah Ichkhakh,
Mohamed Kbiri Alaoui, Jacques Thiriot, Thierry Jullien

► **To cite this version:**

Jaume Coll Conessa, Laurent Callegarin, Abdalah Fili, Abdelfettah Ichkhakh, Mohamed Kbiri Alaoui, et al.. Première approche de l'implantation islamique à Rirha (Sidi Slimane). Bulletin d'Archéologie Marocaine, 2012, pp.305-341. halshs-00972011

HAL Id: halshs-00972011

<https://shs.hal.science/halshs-00972011v1>

Submitted on 2 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ROYAUME DU MAROC
MINISTÈRE DE LA CULTURE
INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES DE
L'ARCHÉOLOGIE ET DU PATRIMOINE**

**BULLETIN
D'ARCHÉOLOGIE
MAROCAINE**

TOME XXII

2012

Dépôt légal : 20/1956
ISSN 0068-4015
Achévé d'imprimer (CTP) sous les presses
De l'Imprimerie El Maarif Al Jadida, Rabat/ 2012

Directeur de la publication

A. Akerraz

Comité de publication

A. El Khayari - A.S. Ettahiri - M. Kbir-Alaoui - A. Mikdad

Secrétaire de publication

F-Z. Kamal

Echanges et correspondances

H. Dermouk

Institut National des Sciences de L'Archéologie et du Patrimoine
Hay Riad- Madinat Al Irfane - Rabat-Instituts B. P. 6828- Rabat- Maroc

SOMMAIRE

PRÉHISTOIRE

- Josef Eiwanger, Abdeslam Mikdad, Johannes Moser et Mustapha Nami**
Découverte de coquilles perforées de type Nassarius au site Ifri N'Ammar (Rif Oriental, Maroc).....09
- Mustapha Nami, Johannes Moser, Abdeslam Mikdad et Josef Eiwanger**
Quelques aspects de l'Ibéromaurusien du Rif oriental (Maroc).....16
- Hanoun Ibouhouten, Rachida Mahjoubi et Christophe Zielhofer**
Changements environnementaux durant la Protohistoire au Maroc nord- oriental.....34
- Abdeslam Mikdad, Fadoua Nekkal, Mustapha Nami, Christophe Zielhofer et Fethi Amani**
Recherches sur le peuplement humain et l'évolution paléoenvironnementale durant le Pléistocène et l'Holocène au Moyen Atlas central : résultats préliminaires.....53
- Abdeslam Mikdad, Thomas Schuhmacher, Arnu Baénerjee, Willi Dindorf et Thomas Reischmann**
Les objets en ivoire de kehf el Baroud (Ziaïda, Ben Slimane, Maroc) et la question de l'Eléphant nord-africain.....72
- Abdelouahed Ben-Ncer et Youssef Bokbot**
Les tumuli de la rive droite d'oued Melloulou (Guercif) : contexte archéo-ostéologique.....103
- Fadoua Nekkal et Abdeslam Mikdad**
Nouvelles découvertes de céramiques campaniformes au Maroc : description et relations...121

ARCHEOLOGIE PRÉISLAMIQUE

- Abdelaziz El Khayari et Maurice Lenoir**
Production d'amphores tingitanes : un atelier près d'Asilah (Maroc du Nord).....131
- Abdelaziz El Khayari, Mohamed Makdoun et Mustapha El Rhaiti**
Une monnaie à légende néopunique BB'T (BABBA) découverte à Volubilis.....146
- El Harrif Fatima- Zohra**
Les «massinissa», leur diffusion à travers la Maurétanie et l'Afrique du Nord, circulation et interprétation (202 av. J.-C.).....154
- Laurent Callegarin et Pere Pau Ripollès**
Une émission monétaire inédite de l'atelier de Lixus.....176

Abdelfattah Ichkhakh	
Recherches sur les maisons du quartier de l'arc de triomphe (Volubilis).....	188
Zahra Qninba	
La mosaïque d'Hélios de Lixus.....	215
Mohammed Benhaddou	
Une nouvelle interprétation de la mosaïque des Amours aux oiseaux de Volubilis.....	228

ARCHÉOLOGIE ISLAMIQUE

Grigori Lazarev, Virgilio Martiniez Enamorado Jacques et Jawhar Vignet	
Proposition d'identification d'une forteresse idrisside du nord du Maroc. Les ruines de Koudiet Demna/ Hisn al-Karam à Bni Gorfet.....	244
Ahmed Saleh Ettahiri	
Genèse et rôle de la medersa au Maroc islamique.....	267
Abdellah Fili	
Pour une relecture de la classification de la céramique à la lumière des sources arabes médiévales.....	286
Jaume Coll Conesa, Laurent Callegarin, Jacques Thiriot , Abdallah Fili, Mohamed Kbiri Alaoui, Abdelfattah Ichkhakh	
Première approche de l'implantation islamique à Rirha (Sidi Slimane).....	306
Jörg Linstädter, Abdallah Fili , Abdeslam Mikdad, et Abdeslam Amarir	
Bouchih, un site almoravide sur la rive ouest de Moulouya (Rif Oriental).....	343
Ali Allouch , Fouad Benyaich, Abderrahim Chaabane et Lakhlifi Badra	
Etude historique, archéologique et physicochimique d'une collection de pièces de monnaie Almohade en argent.....	362
Mohamed Belatik et Mustapha Atki	
Deux mosquées présumées d'époque saadienne à Akka (Province de Tata).....	374
Mohamed Belatik, Mustapha Atki et M'barek Aït Addi	
Tagadirt Ügellid, une forteresse saadienne sur la route du Soudan (bilad as-Sudane).....	393

ANTHROPOLOGIE

Khalid El Aroussi	
Le temps Stratégique.....	421
Khalid El Aroussi	
A la recherches de pratiques perdues.....	437
Mustapha Nhaila	
De l'histoire à la problématique du pouvoir politique chez Ibn Khaldoun.....	453
Mustapha Nhaila	
Le musée comme espace public : le cas du Maroc.....	460
Ahmed Skounti	
Transhumance, patrimoine et tourisme: le parc de l'Oukaïmeden au Maroc.....	467

NOTES ET DOCUMENTS

Halima Naji	
L'amphore Dressel 14 B de Khédis.....	476
Mohamed EL Hadri	
Des monnaies inédites frappées à Safi à l'époque mérinide (Au nom de Mohammad al-Mas'Ud).....	481

ليلى السدرة
من أجل معجم لمصطلحات العمارة والآثار (معجم فرنسي-عربي)..... 3

المحفوظ أسمهوري
قراءة في كتاب " نقوش صخرية من إقليم السمارة " لمؤلفيه : عفرأ الخطيب و آلان رودريك و مصطفى أعشي 20

المملكة المغربية

وزارة الثقافة

المعهد الوطني لعلوم الآثار والتراث

النشرة الأثرية المغربية

عدد 22
2012

PREMIERE APPROCHE DE L'IMPLANTATION ISLAMIQUE A RIRHA (SIDI SLIMANE)

Jaume Coll Conesa*, Laurent Callegarin**, Abdallah Fili***, Abdelfattah Ichkhakh****,
Mohamed Kbiri Alaoui*****, Jacques Thiriot*****
avec la collaboration de Thierry Jullien.

Résumé

Connu jusqu'à présent pour ses vestiges d'époque antique, le site archéologique de Rirha (Sidi Slimane, Maroc) témoigne également d'une occupation islamique probablement continue, si l'on se réfère à l'étude céramique, du IXe jusqu'à la période mérinide. Cette implantation a été révélée à la fois par la présence en surface de tessons de céramiques médiévales sur la dizaine d'hectares que compte le site, par l'existence de traces d'un bâti léger (substruction circulaire, trous de poteaux, murs en terre et roseaux) et de nombreuses fosses-dépotoirs qui perforent les horizons antiques, et par l'excavation d'un four de potier datée du XIVe siècle ap. J.-C.

Rirha médiévale se définit comme un modeste site de plaine qui participe néanmoins à la « renaissance » de la ville au haut Moyen-Âge.

Résumé (en arabe)

)

.()

(

a

a

"

"

a

a

a

a

"

"

Première approche de l'implantation islamique à Rirha (Sidi Slimane)

Jaume Coll Conesa*, Laurent Callegarin**, Mohamed Kbiri Alaoui***,
Jacques Thiriot****, Abdallah Fili*****, Abdelfattah Ichkhakh*****
avec la collaboration de Thierry Jullien*****.

La plaine du Gharb est une zone réputée pour la fertilité de ses sols, arrosés par un dense réseau hydrographique articulé autour de l'oued Sebou. Le nombre important de cités antiques et la fréquence des établissements ruraux reconnus par la prospection lui confèrent une place de choix dans le Maroc « utile » des Anciens. Le site de Rirha, localisé à 8 kilomètres au nord-ouest de Sidi Slimane et enserré dans un méandre de l'oued Beht, a fait l'objet de sommaires évaluations de la part de L. Chatelain dans les années 1920¹, de M. Euzennat en 1955², puis de la mission maroco-française de prospection dans le bassin du Sebou dans les années 1980-1990³ (Fig. 1). Orientées vers les périodes préromaines et romaines, ces opérations successives n'ont jamais mentionné la présence de vestiges et d'artefacts d'époque islamique sur le site.

Ce n'est qu'à l'occasion d'une prospection pédestre menée en mai 2004, date du lancement du nouveau projet de recherche maroco-français codirigé par L. Callegarin et M. Kbiri Alaoui, que des restes de fours, auxquels étaient associés des fragments de céramiques communes assurément post-romaines, portant parfois des traces de glaçure plombifère, furent reconnus, essentiellement dans les secteurs oriental et méridional du site (Fig. 2).

Au vu de la forte quantité de tessons mis au jour sur une grande partie des 10 hectares que compte le site, il ne faisait nul doute que les lieux avaient été réinvestis par une population islamique plusieurs siècles après la fin du III^e siècle ap. J.-C., date de l'abandon de l'agglomération par l'administration romaine qui effectue un repli en direction de la région tangéroise et de la côte atlantique.

Le projet archéologique initial, basé exclusivement sur l'Antiquité, a donc été amplifié de façon à englober l'époque médiévale dans l'approche diachronique, avec l'introduction de deux nouvelles problématiques : la première concerne l'emprise au sol de l'occupation islamique, ainsi que sa nature ; la seconde porte sur le faciès de la production céramique locale révélée par la présence des fours.

*. Directeur du Museo Nacional de Cerámica González Martí (Valence, Espagne). jaume.coll@mcu.es,

** Maître de conférences à l'université de Pau (France, ITEM – EA 3002). laurent.callegarin@wanadoo.fr,

*** Enseignant-chercheur à l'INSAP (Rabat, Maroc). medkbirialaoui2@yahoo.fr,

****. Directeur de recherche, LAAM-MMSH-Aix-en-Provence (France). thiriot@msh.univ-aix.fr,

*****. Enseignant-chercheur à l'université Al-Jadida (Maroc), UMR. 5648, (Lyon). filimas@gmail.com,

*****. Conservateur, Inspection des monuments historiques et des sites (Essaouira, Maroc) ichkhakhf@yahoo.fr

*****. Enseignant, Tanger

Nous tenons à remercier M. Alilou pour la réalisation des dessins et A. Ribera pour l'identification de la pièce RHA-06-4645.

¹. Chatelain L. 1944, p. 127-129.

². Girard S. 1985 ; Euzennat M. 1989, p. 177-180.

³. Akerraz A. *et alii* 1985-1986 et 1995 ; Limane H.-Rebuffat R. 1995.

1. Données paléoenvironnementales et réalités archéologiques de l'occupation islamique

Les premières informations paléoenvironnementales, fondées essentiellement sur les prélèvements des dernières phases islamiques (Us. 5001, 5005, 5010) du Sondage 5, montrent un couvert végétal constituée par des sclérophylles de type thermo et mésoméditerranéen, qui évoque à la fois un paysage arboré et une garrigue claire, formation régressive en relation avec les activités humaines. De plus, la présence du tamaris, caractéristique de stations halo-hygrophiles, et du saule (hygrophile) atteste que le milieu était parcouru et exploité par l'homme⁴. Grâce à l'analyse pollinique⁵, on observe que la culture des céréales est attestée à l'époque romaine dans les environs immédiats du site de Rirha, tandis que la plaine adjacente était probablement en grande partie dominée par des formations hydrophiles naturelles (ripisylves et marais). L'extension de ces cultures est enregistrée au cours de la période islamique (580-1390 ap. J.-C.), alors même que la zone étudiée était toujours occupée par une zone humide. Cette emprise humaine très faible au sein de la plaine alluviale du Gharb est confirmée par l'étude palynologique du lac de Sidi Bou Rhaba (district de Kénitra), où seulement quelques occurrences discontinues de *Cerealia*-type sont enregistrées depuis 7500 ans⁶. Cette situation est étonnante en regard de l'ancienneté des activités humaines dans le Moyen Atlas, où elles sont attestées depuis au moins 5000 ans⁷. Elles y sont toutefois restées locales et temporaires jusqu'à 650 av. J.-C.⁸.

Le début de l'enregistrement continu des céréales dans la plaine du Gharb semble contemporain des grands épisodes de déforestation de montagne datés autour de 700 ap. J.-C. est imputés pour partie à l'occupation arabe⁹. Cette extension généralisée de l'impact anthropique sur le milieu naturel pourrait traduire une importante croissance démographique et/ou une plus grande permanence des habitats, liées aux changements politiques et sociaux.

A propos des habitudes alimentaires, l'étude archéozoologique montre bien un changement radical avec la période antique¹⁰. Ainsi à côté du bœuf, toujours prépondérant, ce sont les capridés et les animaux de la basse-cour, complétés avec des poissons d'eau douce et des gastéropodes terrestres, qui ont la préférence des consommateurs. L'effondrement de la consommation du porc marque une rupture culturelle avec la période antique en même temps que se développe une diversité culturelle. En effet, l'analyse carpologique relève la présence de céréales vêtues (amidonnier, orge, millet), souvent accompagnées de plantes messicoles, et d'une légumineuse (féverole) ; cette dernière réclamant une culture irriguée. Pour les fruitiers cultivés / cueillis, la vigne, l'olivier et cf. *Ziziphus* sont recensés sur le site.

⁴. Les études anthracologique et carpologique ont été menées par Isabel Figueiral, INRAP (France).

⁵. L'étude palynologique a été réalisée par Serge Muller, Université Montpellier-2, CNRS, Institut des Sciences de l'Évolution.

⁶. Reille M. 1979, p. 61-65.

⁷. Lamb H.F. *et alii* 1991.

⁸. Lamb H.F. *et alii* 1989 et 1991.

⁹. Lamb H.F. *et alii* 1991; Lamb H.F.-Van der Kaars S. 1995 ; Reille M. 1976 ; Reille M. 1977.

¹⁰. L'analyse archéozoologique a été effectuée par Tarek Oueslati, HALMA-IPEL, CNRS-UMR 8164, Lille 3.

La prospection pédestre et les trois secteurs fouillés ont révélé une présence islamique importante sur le site de Rirha : le sondage Ancien 1 (sondage de 1955) montre une fosse d'époque islamique perforant les niveaux romains, le Sondage 5 fournit le témoignage d'un habitat permanent circulaire et les vestiges de constructions légères (trous de poteaux), ainsi que d'importantes fosses-dépotoirs sur plusieurs niveaux et l'Ensemble 1, composé d'une *domus* romaine et de son balnéaire, accuse une réoccupation islamique des bâtiments, perturbant par là même les horizons stratigraphiques par un fort épierrement des murs, par le creusement de nombreuses fosses-dépotoirs et la construction de fours de potiers (Fig. 2). La fouille du Sondage 5 et de l'Ensemble 1 a permis d'isoler, sans que l'on puisse pour autant parler de rupture dans la fréquentation du lieu, deux temps forts dans l'occupation islamique du site, qui correspondent vraisemblablement à deux époques historiques distinctes que seule l'analyse céramique peut confirmer et caractériser.

L'occupation médiévale prise dans son ensemble dépasse l'intérieur de la boucle du méandre et s'étend sur la rive gauche, comme en témoigne le sondage Beht 4 qui a révélé la présence de vestiges de fours et de fosses-dépotoirs d'époque islamique directement posés sur le paléosol non anthropisé, correspondant à l'horizon géologique Rharbien. L'implantation islamique apparaît paradoxalement plus étendue en ce qui concerne l'emprise spatiale et en même temps plus diffuse en termes de bâti.

1.1. Les horizons archéologiques anciens (IX^e-X^e s.)

Ces horizons islamiques sont définis comme anciens du fait que sur le plan stratigraphique ils entrent directement en contact avec les couches de destruction d'époque romaine. L'excavation du Sondage 5 a bien montré que, lors de l'implantation des premières populations islamisées, les plus imposantes constructions d'époque romaine, tel le mur [5021] à pierres sèches, étaient encore visibles, certaines émergeant d'au moins 1 m du sol de l'époque. De même, l'étude stratigraphique de l'Ensemble 1 a révélé la réoccupation, qu'accompagne une spoliation des matériaux, d'une partie des bâtiments antiques. En effet, le mobilier médiéval côtoie les artefacts antiques sur certains sols romains.

1.1.1. *Le réinvestissement des ruines antiques*

Le Sondage 5, vierge de toute intervention archéologique passée, est un quadrilatère qui couvre environ 225 m² et qui sert de référentiel stratigraphique à l'ensemble du site. Cette importante surface dégagée permet non seulement de situer stratigraphiquement et d'étudier précisément la forme de la première installation islamique, mais également d'envisager une première organisation des espaces.

La couche sédimentaire, définie comme l'interface entre la dernière occupation romaine et l'implantation d'une population islamisée, est particulièrement mince dans certains secteurs (us. 5115), quand d'autres ont connu de fortes perturbations occasionnées par le creusement de fosses-dépotoirs (Fig. 3). Il apparaît que, malgré l'effondrement ou l'érosion des élévations pariétales romaines en terre crue

constituant une épaisse couche de destruction, certains soubassements maçonnés étaient encore visibles lors de l'installation des premiers individus islamisés. Ainsi le mur [5021], monté à sec, a été réutilisé pour partager l'espace sommitale en deux secteurs : au sud du mur, une zone consacrée à l'habitat (cf. *infra*), et au nord et à l'est, les fosses-dépotoirs (Fig. 4)¹¹. Il est difficile néanmoins d'affirmer que ces murs massifs émergeant furent directement réemployés dans le bâti médiéval.

L'ensemble 1, davantage perturbé par les fouilles menées par L. Chatelain dans les années 1920, possédait toutefois des espaces préservés dans lesquelles il fut possible de dégager les premiers horizons d'époque islamique (Fig. 5). C'est le cas des sondages pratiqués dans les pièces VI et VII, qui ont notamment mis au jour des fonds de fosse en contact direct avec les horizons romains (us. 1159 et 1207) (Fig. 6). La lecture horizontale, fortement brouillée et largement fragmentaire, ne permet néanmoins pas de distinguer une quelconque ordonnance spatiale. On peut tout au plus constater une réoccupation partielle des ruines romaines dans le secteur du balnéaire et dans la partie occidentale de la *domus* (pièces VIII et IX), et une récupération des matériaux de construction comme l'atteste le fort épierrement du rempart, allant même jusqu'à l'effacement des fondations. Les premiers habitants de l'époque médiévale connaissaient donc l'existence des constructions d'époque romaine, y compris les pavements mosaïqués que leurs nombreuses fosses ont perforés souvent jusqu'au *statumen*¹².

1.1.2. Les premiers éléments d'un bâti original

Dans le Sondage 5, creusée au niveau de la fine couche sédimentaire constituée après l'abandon du secteur à la fin du III^e siècle ap. J.-C., perturbant par là même les horizons romains et maurétaniens, une structure bâtie a été exhumée en 2008 et 2009 (Fig. 7). Le creusement de cette structure 5177 adopte une forme circulaire de 4,00-4,50 m de diamètre aménagée sur environ 1,40 m de profondeur (volume maximal évalué à env. 22,25 m³ et une surface maximale évaluée à 15,89 m²) ; son sol se compose de 29 trous de poteaux creusés en périphérie et, en son centre, se localise un gros bloc calcaire rectangulaire (Us. 5180 ; 50 x 30 cm)¹³. Les trous de poteaux, dont l'espacement varie entre 10 et 100 cm – la distance moyenne se situant vers 15 cm –, présentent un aspect plus ou moins circulaire, avec un rétrécissement en entonnoir à mesure que l'on

¹¹. Dans l'Espace 2, deux tronçons de murs en terre crue ([5092 et 5093]) décrivant un angle, bâtis en partie à l'aide de fragments de briques, ont été déterminés comme post-romains, mais sans avoir l'assurance qu'ils datent de l'époque islamique. La date de leur construction se situe dans une fourchette chronologique allant de la fin du III^e au IX^e s. ap. J.-C., sans plus de précision. C'est pourquoi nous ne les avons pas fait figurer sur le plan de synthèse (Fig. 4).

¹². Voir le cas similaire d'une réoccupation d'habitat antique à Volubilis : Akerraz A. 1998, p. 299-302.

¹³. Le creusement de ce vaste ensemble a détruit des structures plus anciennes, notamment le mur maçonné [5035] d'époque romaine, et touché de nombreuses autres structures datables du changement d'ère, structures qui apparaissent en négatif sur la paroi de la structure circulaire islamique et qui se définissent comme suit : du côté méridionale, le profil révèle l'arasement d'un mur en briques crues [5183], d'orientation S-N, qui se prolonge au moins jusqu'au centre du bâti circulaire, centre marqué par un gros bloc de calcaire qui repose sur ce mur. Le creusement de la paroi de SB5177 a provoqué la destruction partielle d'une structure de combustion (Us. 5185), définie comme un four, et d'une amphore antique de type Maña C2b, située à quelque 10-15 cm au-dessus.

s'enfonce dans le sol (sur environ 10 à 25 cm suivant les trous) et leur creusement est orienté en direction du centre de la structure bâtie où se trouve le gros bloc calcaire qui a dû accueillir un fort poteau central (Fig. 8).

Trois hypothèses avaient été exprimées dans le rapport 2008¹⁴ : l'idée d'une fosse, puis celle d'un silo à grains et enfin d'un habitat avaient été successivement avancées. La présence de trous de poteaux, le mode de comblement de cet espace creusé – les matériaux lourds au centre et les colluvions en périphérie – ainsi que le fait que l'Espace 1 n'avait jamais fourni de dépotoir, séparé qu'il était des autres espaces de rejets domestiques par le mur maçonné [5021] nous ont fait refuser les hypothèses d'une fosse-dépotoir et d'un silo. La structure bâtie circulaire exhumée dans le Sondage 5 est identifiée aujourd'hui comme l'une des composantes d'un habitat. Au vu des éléments construits, positifs et négatifs, mis au jour, il s'agirait de la partie enfouie d'un bâtiment, dont le développement supérieur a disparu. Le bloc central accueillait un poteau central qui, avec l'aide des poteaux périphériques, agissant comme des contre-fiches, soutenait un paletage en bois situé au niveau du sol où a été pratiqué le creusement initial.

Le manque de trous de poteaux dans la partie sud-ouest pourrait être dû à l'aménagement d'une voie de descente, au moyen d'une échelle en bois, vers le sous-sol enterré. Cet espace clos, quasiment exempt d'aménagements internes, a pu servir de cave de stockage. Quant à la partie supérieure, probablement de forme circulaire, son élévation était faite en matériaux périssables, bois, terre crue et roseaux (*berdis*).

Son aspect circulaire et l'association des matériaux susmentionnés dans son bâti, a fait songer à une possible *nwâla* dont parlent les textes médiévaux. Toutefois, un élément, essentiel dans la structure, revêt un caractère insolite, et quelque peu rédhibitoire d'après Y. Benhima¹⁵, à savoir l'enterrement d'une partie du bâti qui trahit ici non seulement une ferme volonté constructive mais aussi la recherche d'une pérennité de l'habitat¹⁶.

¹⁴. Callegarin L. *et alii* 2008, p. 61.

¹⁵. Benhima Y. dans Callegarin L. *et alii* 2008, p. 95 ss.

¹⁶. Ces considérations vont à l'encontre du sens profond du terme *nwâla*. Selon l'ethnolinguiste G. Marcy, le mot *nwâla* dérive de la racine berbère *awol*, qui signifie « tourner, changer de direction, recommencer une même action successivement en plusieurs points différents », ou encore sous sa forme passive « être roulé sur soi-même ». L'idée de la rotation et de l'exécution d'une action répétée revient dans ces acceptions, ce qui correspondrait au principe d'un habitat léger et transportable, destiné à être monté et démonté au gré des déplacements périodiques (Marcy G. 1942, p. 34-35). Le mot *mapalia*, utilisé par les auteurs antiques pour qualifier les habitations mobiles des Africains, proviendrait aussi de la même racine ; il est utilisé ainsi comme équivalent du latin *tuguria*, pour désigner des formes différentes d'habitations mobiles en matériaux végétaux, comme celles décrites par Salluste (*Guerre de Jugurtha*, 18). Dans les textes arabes médiévaux, le mot *nwâla* apparaît pour la première fois chez le géographe Ibn Hawqal (2^e moitié du X^e siècle), à propos des bâtisses des tribus Sanhâja, près d'Awdâghust, composées selon sa description de très nombreux *nwâla-s* et *akhsâs*. Ce dernier terme, (*kbus* au singulier), est l'équivalent arabe de *nwâla* et désigne selon le lexicographe Ibn Manzûr, une maison (*bayt*) de branchages ou de roseaux, ou encore une habitation couverte d'une toiture en bois ayant une forme carénée. Les mentions de la *nwâla* dans les textes arabes médiévaux sont nombreuses mais toujours très courtes et éparées. Elles permettent néanmoins d'attester la grande diffusion de ce mode d'habitat adapté à des formes variées de mobilité (grands nomades sahariens, transhumants dans les régions de montagne, semi-nomades en cours de sédentarisation). Les régions pour lesquelles on dispose d'informations sur l'époque médiévale s'étendent de la zone orientale (Tâza, Guarsif) - D'après al-Bakrî (XI^e) 1965 -, le Tâdla - D'après Ibn al-Zayyât al-Tâdili (XIII^e siècle) 1984 -, la région de Safi - Al-'Azafi (XIII^e siècle) 1989. À cela on peut rajouter les nombreuses données concernant les zones de montage, surtout le Moyen Atlas, et qui apparaissent dans la *Description de l'Afrique* de Léon l'Africain, datant du début du XVI^e siècle.

L'enquête ethnographique¹⁷ permet néanmoins de montrer que le terme *nwāla* dans son usage subcontemporain (comme d'ailleurs la *mapalia* antique), ne se limite pas aux huttes tronconiques, mais peut englober des habitations circulaires ou rectangulaires pérennes toujours construites – et c'est là l'élément essentiel – en matériaux végétaux : roseaux ou bois.

1.2. Les horizons archéologiques récents (XI^e-XIV^e s.)

Les nombreuses fosses-dépotoirs exhumées depuis 2005 dans les différents secteurs de fouilles datent en majorité de cette époque, puisque le niveau de leur creusement affleure sur le sol actuel. Hormis les deux trous de poteaux découverts dans la couche de décapage du Sondage 5 en 2005 (Fig. 4) et le mur [1135], constitué de pierres calcaires et d'éléments de meule réemployés, à l'est du four de l'Ensemble 1, nous ne possédons aucun autre vestige témoignant de la structuration spatiale de cette seconde époque.

1.2.1. Les traces d'une occupation dense sur l'ensemble du site

Le mobilier céramique issu de la prospection pédestre effectuée sur le site, ainsi que les vestiges relevés dans la coupe du sondage Beht 4 situé sur la rive gauche de l'oued témoignent de la forte densité de l'occupation islamique. Si l'occupation islamique se révèle timide dans le Sondage Ancien 1 – sous la forme d'une unique fosse-dépotoir localisée dans l'angle nord-est, mais nous ignorons le contenu des couches supérieures fouillées par nos prédécesseurs –, il n'en est pas de même dans le Sondage 5. Là, cette occupation est perceptible essentiellement grâce aux multiples et complexes fosses-dépotoirs – une dizaine de fosses ont été inventoriées dans les 200 m² que compte le sondage – qui se rencontrent dans tous les espaces mis au jour, excepté l'espace 1. La majorité adopte une forme circulaire ; certaines sont surcreusées par une fosse postérieure (Fig. 4). Leur remplissage est relativement homogène : il est constitué d'une terre sombre meuble, parfois cendreuse, où se mêlent fragments de céramiques romaines résiduels, tessons de vases islamiques, ossements, coquilles de gastéropodes, et parfois quelques fragments de torchis. Ce dernier élément, absent de l'ensemble des constructions maurétanienne et romaine fouillées, appartient à l'époque islamique et témoigne d'un bâti, malheureusement disparu, réalisé en terre crue. Un autre indice constructif atteste l'utilisation de structures légères et provisoires dans la dernière occupation sous la forme de deux poteaux en bois de saule et d'olivier (Us. 5011 et 5013) alignés est-ouest et distants l'un de l'autre de 3,60 m, et dont l'un reposait sur l'une des pierres du mur romain [5021] alors enfoui.

¹⁷ L'utilisation de la *nwāla* a continué dans de larges zones du Maroc, notamment dans les plaines atlantiques, jusqu'à une époque très récente (milieu du XX^e siècle). Le recours à la documentation ethnographique, permet de compléter les données brèves des sources historiques. C'est le cas notamment pour la plaine du Gharb et la vallée du Loukous, dans lesquelles on a relevé l'existence d'une variante de la *nwāla*, appelée *qābūsa*. Il s'agissait d'une hutte de plan circulaire et de toiture conique, dont la structure consistait en un maillage de roseaux entrelacés. La qualité de mise en œuvre dépend de l'épaisseur du treillage, les *qābūsa*-s de luxe exigeant trois ou quatre épaisseurs au lieu des deux habituelles. Grâce à ce dispositif de fabrication, la *qābūsa* se prévaut d'un meilleur confort thermique - Le Coz J. 1964, p. 343-344.

Le dégagement des pièces de l'Ensemble 1 fournit sensiblement les mêmes données. La lecture de toutes les coupes stratigraphiques, dont certaines possèdent une hauteur de 3 m, est sans cesse perturbée par le creusement d'immenses fosses-dépotoirs qui prend naissance à la surface du sol actuel et dont le fond perfore souvent les sols des bâtiments romains (Fig. 6). Certains remplissages rendent compte d'une activité potière à proximité immédiate au vu du nombre élevé de ratés de cuisson islamiques. Ce dernier élément est à mettre en relation non seulement avec le four situé au nord de la *domus*, mais surtout avec la dizaine d'autres vestiges de fours reconnue mais non fouillée dans les secteurs sud-est et sud du site.

1.2.2. *Le four islamique*

Reconnu en prospection en 2004, fouillé dès 2006, un four de potiers d'époque islamique est implanté sur les ruines d'une *domus* antique située à proximité d'une porte du rempart oriental romain de Rirha (Fig. 5). La fouille de cette structure contribue à définir l'évolution tardive de cette zone en limite de site et à préciser l'artisanat qui s'y développait (four et productions). Le four se situe en marge et au nord d'une intervention des années 1920 sur la *domus* antique ; les pentes latérales de cette ancienne excavation ayant fait disparaître une partie de la stratigraphie. Les objectifs étaient les suivants : caractériser la structure et son évolution en relation avec la stratigraphie de remplissage de la chambre de chauffe, et définir les productions dans les couches de cendres successives.

N'ayant aucune information sur les niveaux supérieurs rencontrés lors des fouilles des années 1920, il est difficile de localiser l'atelier dans le tissu urbain. L'atelier est-il installé dans les ruines de la *domus* au sud du four ou au nord du four dans la partie nord de la *domus* qui semble se poursuivre au-delà du four... L'installation au nord semble plus logique si le potier veut bénéficier de l'axe économique que constitue l'accès à la ville à partir de la porte du rempart : le four est alors en limite sud.

Le mur de fond nord [1317] du *triclinium* et un autre mur d'orientation nord-sud [1311] au nord-est du précédent ont été entaillés pour la mise en place du four. Si le mur [1317] est bien conservé jusqu'à la hauteur indiquée, sa partie nord a été détruite pour implanter le four sans aucun aménagement, ni revêtement argileux. La partie sud du mur de la *domus* sert donc de paroi sud au four. L'élévation en terre du mur [1317], devenu paroi de four, n'offre pas la stabilité requise s'il est en élévation par rapport au sol d'occupation de l'atelier à cette époque.

La stratigraphie de comblement

L'analyse des différentes strates montre à l'évidence que le four a été régulièrement nettoyé de ses cendres dans le foyer plus que dans la chambre de chauffe où les couches montrent davantage les reprises dans la structure. Malgré une fouille minutieuse, il n'a pas toujours été possible de lier dans une même phase certains comblements du foyer et de la chambre de chauffe. Toutefois, une description stricte, non exempte de questionnements, peut en être donnée (Fig. 11 et 12).

À l'est du four, sur l'arase du mur [1311] contemporain de remblais (us. 1312) d'un mur de terre – qui ont rubéfié par l'action de la chaleur du four –, une première couche conservée de cendres indurées gris foncé et de terre argileuse rubéfiée (us. 1310) est recouverte par une couche composite (us. 1309) d'argile rubéfiée, de chaux pulvérulente et de cendres dénotant une réparation. Une nouvelle couche de cendres pulvérulentes (us. 1308) est surmontée d'une couche de cendres indurées (us. 1307) mêlée de matériaux sous une fine pellicule d'argile cuite rouge orangé : nouvelle phase de réparation du four (écroulement et réparation avec rechemisage) et inondation des parties basses de la chambre de chauffe. Vient ensuite une couche composite (us. 1306) : terre argileuse, cuite beige jaunâtre en surface, liée à un rechemisage des parois, passées de cendres indurées, chaux et plusieurs zones de multiples strates de sable fin¹⁸.

Dans le foyer à l'ouest, une première phase de production (us. 1313) comble la fosse la plus profonde du foyer. Cette fosse est couverte de couches de cendres (us. 1222-1223) peu épaisses et alternativement claires et noires, recouvertes de remblais rougeâtres (us. 1215). Cette couche (us. 1215) et la suivante (us. 1226) ne sont présentes que dans la moitié est du four délimitant ainsi une fosse ouest qui pourrait être un creusement du foyer.

C'est à ce moment qu'il est possible de mettre en relation les strates dans le foyer et dans la partie orientale puisqu'à l'ouest, un "sol" (us. 1226) qui sert de support aux piliers latéraux (us. 1255 et 1256) et, à l'est, une couche d'argile rubéfiée (us. 1305), témoignent d'une reprise assez importante de la structure (paroi 1315 au sud de la chambre de chauffe). Le pilier axial (us. 1257) est construit à l'ouest sur la couche 1307 et à l'est sur la couche 1306. De cette analyse, le pilier axial, les piliers latéraux et la reprise du mur sud de la chambre de chauffe semblent contemporains. En fait, le degré de cuisson du pilier (us. 1257) est tel qu'il a subi beaucoup plus de cuissons que les réparations (us. 1255, 1256 et 1315) qui sont beaucoup plus tardives. Il faut donc introduire, après la construction du pilier axial, la vidange répétée régulièrement des cendres dans l'ensemble des parties basses du four ; ce qui est une pratique courante.

Quelques couches de cendres (us. 1302 et 1301) témoignent des dernières cuissons avant l'abandon définitif avec la couche de remblais (us. 1300) à la base de laquelle se trouvent des formes crues (cf. 2.3.). L'abandon du four correspond donc à l'arrêt de l'atelier puisque les dernières poteries tournées n'ont pas été cuites.

Constatée dans les couches 1313 et 1301, la présence de combustible ayant conservé sa morphologie est à signaler. Pour la couche 1313 qui est le témoin "courant" du fonctionnement du four, les charbons de paille sont au contact de la paroi et n'ont pu brûler complètement à cause de leur recouvrement rapide avec des cendres qui ont empêché la combustion totale. Pour la couche 1301, le phénomène est autre : la combustion est totale puisque ces cendres sont à la surface

¹⁸. Les inondations ou plutôt de fortes pluies ont, cette fois, déposé, non de l'argile, mais du sable fin confirmant la proximité du seuil de la bouche du foyer avec le sol d'occupation de l'atelier. L'argile présente dans la couche correspond à une réfection courante des parois, excluant une avarie lourde.

supérieure. Leur trace s'est agglutinée aux terres de recouvrement (us. 1300) en période d'abandon.

L'étude de la structure

La structure étudiée est le résultat d'une évolution "mouvementée" dont il est nécessaire de décrypter les étapes successives de construction en fonction du remplissage. L'observation des parois internes et un sondage sur les parois successives au sud de la chambre de chauffe permettent dans une large mesure de pallier le manque de données concernant les murs dans toute leur épaisseur. D'autre part, l'absence de précisions sur la stratigraphie extérieure au four rend difficile une évaluation de l'environnement et de son évolution.

Dès le début (Fig. 9 à 12), le four est constitué de plusieurs parties distinctes : un foyer oblong à l'ouest et une chambre de chauffe légèrement surélevée à l'est et de plan grossièrement quadrangulaire ; cette dernière est surmontée d'une chambre de cuisson. La fosse oblongue initiale, creusée dans les remblais d'abandon de la *domus* antique¹⁹, affecte plusieurs murs de celle-ci. À l'est, le mur nord-sud [1311] en maçonnerie de pierre et de mortier se situe à un niveau très inférieur à celui orienté est-ouest [1317] : a-t-il été étêté ou à moitié détruit dans son épaisseur pour laisser la place aux adobes de construction du four ? La présence en haut de la paroi est de la chambre de chauffe d'adobes posées verticalement et tangentes semble aller dans ce sens. Au sud, le mur est-ouest avec sa base en pierres et mortier [1317] et son élévation de terre (us. 1318 et 1319) a été également entaillé de la même manière. Le petit sondage de reconnaissance au sud montre que la paroi du four 1320 est constituée, dans un premier temps, des restes de ce mur de 20 cm de large qui ont subi la chaleur (d'où la transformation en chaux de la pierre et la cuisson/rubéfaction de la terre des niveaux supérieurs) sans avoir reçu une protection argileuse²⁰. Les parois basses du four ne présentent pas de caractère particulier ; en général, elles sont sans doute construites en adobes revêtus d'un enduit argileux grésé de couleur jaune verdâtre. Dans les zones de meilleure conservation, les parois fortement dégradées du foyer par de multiples chauffés montrent une construction d'adobes de 36 x 18 x 8 cm à joints contrariés d'argile abondante sous un enduit qui a fondu avec la chaleur. À l'est et à mi-hauteur, la paroi de la chambre de chauffe est curieusement constituée d'adobes²¹ de 41 x 20 x 3 à 5,5 cm, posés tangents et verticaux : étaient-ils posés en revêtement d'une paroi d'adobes ou directement contre une hypothétique élévation de terre du mur 1311 ?

¹⁹. À partir des observations du mur 1317 par J.-Cl. Roux, il est possible que des élévations islamiques de certains murs de la *domus* aient été conservées au moment de la construction (présence de tessons islamiques dans l'élévation en terre 1319 au-dessus du mur 1317). En cours de fonctionnement, le foyer est recreusé et semble affecter une structure nord-sud 1314, construite en terre et rubéfiée, et un niveau de remblai de destruction 1316 (examen de J.-Cl. Roux) qui pourraient être antérieurs à l'occupation romaine.

²⁰. Il est curieux que ce four ne s'appuie pas sur les murs [1311] et [1317] de la *domus*, assurant ainsi une bonne stabilité.

²¹. Mis en œuvre non secs au vu des marques et des déformations, ces adobes sont réalisés avec une argile mêlée de végétaux à côtes longitudinales (4VI=225) où a été piégé un escargot.

Le foyer semble voûté très haut dès le début²² et la chambre de chauffe est surmontée d'une chambre de cuisson dont on a conservé une faible partie de la sole 1181 percée de trous de chauffe. À cet endroit, la voûte semble curieusement composée plusieurs lits d'adobes de faible épaisseur suivant la courbure initiale puis recouverts d'un enduit d'argile qui subit les attaques du feu²³. L'extrados est constitué de ces mêmes adobes placés quasi verticalement. Au-dessus, des couches horizontales d'argile constituent la sole perforée apparemment de deux rangs de trous de chauffe (10 à 11 trous en périphérie dont 3 sont conservés, 5 à 6 médians dont 3 conservés et peut-être 1 central). Le fonctionnement du four a entraîné des réparations fréquentes de la paroi interne et de l'intrados de la voûte par la pose de nouvelles couches d'enduit argileux²⁴.

Suivant le phasage de la stratigraphie de comblement, il semble que la paroi sud de la chambre de chauffe soit reconstruite à deux reprises (us. 1321 et 1322) de façon étrange à la suite d'écroulements sans doute partiels constatés dans les couches de cendres²⁵. La deuxième paroi (us. 1321) est constituée de terre de texture granuleuse rubéfiée et cuite par le four, semblable à l'us. 1319 ; une pierre et un fragment d'adobe apparaissent dans un micro-démontage de cette paroi hétérogène et fragile. Après une inondation ayant déposé sur le fond du four une fine pellicule d'argile (surface supérieure de l'us. 1307), la troisième et dernière paroi (us. 1322) est construite en avant de la précédente avec des adobes et un comblement entre les deux avec des fragments d'adobes disposés sans aucun ordre, ce qui contribue à l'instabilité de la structure. Cette eau boueuse, charriée peut-être de l'oued, a pu avoir raison de la paroi sud mal construite ou pénétrer par la porte du foyer qui pouvait se trouver à une certaine hauteur par rapport au sol d'occupation.

Après de fortes pluies répétées (deux niveaux de dépôts de sables fins très stratifiés dans l'us. 1306), une grande avarie survient qui entraîne la construction sur les couches de cendres (us. 1306 et 1307) d'un pilier central (us. 1257) dans la chambre de chauffe servant à supporter une sole en cours d'écroulement (Fig. 12). L'urgence de l'opération justifie sans doute que le potier n'est pas allé rechercher un sol dur pour y fonder ce support construit en adobes (36 x 17-18 x 8 cm) avec un fort liant argileux. Cette construction irrégulière en plan et profil recouvre des enduits de protection de la voûte. Ce pilier central et les parties hautes de la chambre de chauffe présentent une couleur très foncée. La surface des matériaux du pilier est fondue alors que les enduits successifs de la voûte ne le sont pas : effet d'un nombre de chauffes plus important sur le pilier que sur un enduit de voûte vite recouvert par un autre.

²². Une légère inflexion dans les parois latérales semble indiquer ce voûtement qu'il faut considérer avec prudence au vu des avaries subies par la suite par l'ensemble de la construction.

²³. Ces enduits refaits régulièrement protègent la structure de la sole. Tout en supportant une chaleur intense, ils ne sont pas liquéfiés comme les parois du four mais de couleur très sombre : ils n'ont donc qu'une efficacité très temporaire et sont remplacés par d'autres.

²⁴. La stratigraphie garde une partie des traces de ces réparations courantes dues aux très fortes chaleurs dans cette zone du four (ou à la grande fusibilité de l'argile employée).

²⁵. Le rythme de cette présentation rend très rapide une évolution qui a dû se dérouler sur un temps long pendant lequel les cuissons se sont succédées.

Ces travaux concernant le pilier central (us. 1257), sans doute très rapides, pallient la faiblesse de la paroi sud et le basculement de la sole. Faut-il les associer à un sol (us. 1200) d'occupation de l'atelier bien en dessous du niveau de la sole du four, d'où une fragilité supplémentaire de la structure ? En fait non ! À la base du pilier (us. 1257), la couche de cendres (us. 1306) présente des traces d'inondation par la pluie : le seuil de la porte du foyer est alors déjà très proche du niveau du sol d'occupation de l'atelier²⁶.

Avant ou plus sûrement après la construction du pilier, une ultime reprise (us. 1304) de la paroi nord du foyer correspond peut-être à la reprise du voûtement du foyer avant la mise en place de l'us. 1226 ; elle est montée à l'aide d'adobes en lits réguliers et liant d'argile grésée verdâtre comme la paroi sud.

Dernière grande réparation : la partie supérieure de la paroi sud de la chambre de chauffe est réparée une nouvelle fois : elle est remplacée par des fragments d'adobes (us. 1315) placés sans soin. En même temps, deux piliers (us. 1255²⁷ et 1256²⁸) sont placés dans les angles occidentaux de ladite chambre et portent sans doute un arc (le tout réalisé également en fragments d'adobes). Ces deux piliers s'appuient sur un "sol" argileux (us. 1226) constitué à cet effet et aménagé sur les couches de cendres et de remblai (écroulement) du foyer. Cette grosse réparation témoigne encore de la fragilité de la partie sud du four. Il semble qu'à ce moment, c'est également le mur ouest de la chambre de cuisson qui est menacé et qui nécessite un renfort en sous-œuvre avec cet arc et ces deux piliers. Ces dernières réparations ont peu subi les cuissons ; elles ont été réalisées en un temps très proche de l'abandon définitif du four et de l'atelier. S'il y a eu un écroulement définitif du four, il a sans doute eu lieu après l'arrêt de l'atelier car les poteries crues sont sous les derniers matériaux comblant le four.

La chambre de cuisson supérieure, dont on n'a conservé aucun élément, peut avoir eu un plan quadrangulaire ou grossièrement circulaire avec des dimensions proches de la chambre de chauffe. Les parois verticales devaient avoir une hauteur approximative de 2,5 m²⁹, pour un diamètre de la sole d'environ 1,80 m. La chambre de cuisson, sans doute munie d'une porte étroite orientée vers l'atelier, n'est pas forcément couverte d'une voûte³⁰. En effet, la cuisson ne requiert pas une fermeture totale de l'espace de cuisson ; une isolation thermique des pièces à cuire avec plusieurs niveaux de grands tessons provenant des ratés suffit, tout en laissant passer les fumées.

²⁶. Observé en 2007, le sol (us. 1200) correspond à la première occupation islamique du site. Présent tout autour du four, ce sol porte une couche cendreuse (us. 1161) que recouvre une couche de destruction (us. 1186) du four ; ce qui tendrait à prouver l'écroulement partiel du four avant cette phase.

²⁷. 12 assises d'adobes sont conservées. L'assise supérieure est prise en boutisse dans la paroi nord ; les autres sont seulement plaquées contre la paroi initiale du four.

²⁸. 10 assises d'adobes (20 cm de large et environ 9 cm de haut) liés à l'argile sont plaqués sans soin contre la paroi initiale grésée gris foncé et la partie remontée (us. 1315).

²⁹. Correspondant de façon classique à une fois et demi le diamètre de la sole, la hauteur est estimée ici à minima au vu de la qualité médiocre de la construction.

³⁰. En comparaison, les fours actuels présentent les deux cas de figure. La fragilité de construction de ce four pourrait justifier le non-voûtement.

Enfin, des aménagements probablement en connexion avec le four ont été relevés sous la couche de décapage : deux murs [1233] et [1235] au nord et à l'est de la structure de combustion, et un amas de pierres (us. 1258) à plat au nord du four, sans qu'il ne soit permis d'en dire davantage.

Eléments de comparaisons et réflexions sur l'artisanat de Rirha

Si peu de fours ont été dégagés au Maghreb, les études ethnologiques y sont nombreuses. Le four du XIV^e siècle de Targha au Maroc présente une certaine analogie mais beaucoup de différences avec le four de Rirha³¹. En avant du four, un "grand alandier" semble avoir été réduit à l'usage en construisant un mur percé de deux portes superposées d'alimentation du foyer³². Suivant cette hypothèse, le premier état du four, avec ce long foyer et sans doute une porte haute à son extrémité et au ras du sol et immédiatement sous la voûte, serait comparable au foyer de Rirha.

L'étude des fours marocains récents par A. Desbat³³ montre des fours assez éloignés de celui de Rirha, malgré l'existence de certains foyers allongés : par exemple, le four de Boughart avec languette support de sole, ou celui de Salé avec aménagement d'un étage bas de cuisson³⁴. Les enquêtes allemandes au Maroc³⁵ montrent d'autres fours proches à Makansa près Settat³⁶, à Tighamine/Al Jadid (près Marrakech)³⁷ et à Boulajoul (près Khenifra)³⁸ ; les deux premiers étant munis d'un pilier portant la sole à l'arrière d'un long foyer.

En l'absence de la stratigraphie environnante et en complément préalable à l'étude céramique, des datations de laboratoire ont été prescrites pour approcher la période de fonctionnement de ce four. C'est ainsi que son activité a pu être datée avec précision grâce au recoupement de deux méthodes de datation absolue – les mesures archéomagnétiques³⁹ prises sur les parois du four supposées en place de cuisson⁴⁰ et l'analyse ¹⁴C des charbons recueillis au fond du foyer (us. 1313)⁴¹ – et de

³¹. Bazzana A. *et alii* 1990.

³². Ce dispositif de portes a été étudié sur les fours contemporains au Caire (Golvin L. *et alii* 1982, fig. 32 et pl. XIVb).

³³. Cette étude est prolongée pour la région de Sigilmassa par Taouchikht L. 1997.

³⁴. Respectivement : Desbat A. 1995, p. 14, fig. 11 et Desbat A. 1995, p. 15, fig. 17.

³⁵. Vossen R.-Ebert W. 1986 ; Vossen 1990.

³⁶. Vossen R.-Ebert W., p. 209, n° 106.

³⁷. Vossen R.-Ebert W., p. 343, n° 167.

³⁸. Vossen R.-Ebert W., p. 309, n° 152.

³⁹. Des prélèvements ont été faits les 12 et 13 juin 2008 pour la datation par l'archéomagnétisme effectuée par le laboratoire de Gregg McIntosh, Research Fellow, Dept de Geofísica, Facultad de Ciencias Físicas, Universidad Complutense, 28040 Madrid. Il s'agit de prélèvements de fragments de paroi bien cuite. Les numéros de 1 à 5 concernent en revanche des parois de trous de chauffe au nord apparemment en bonne position de cuisson. Comme la sole a pivoté vers le sud, nous ne prenons pas d'échantillon de la sole ; en revanche, des prélèvements supplémentaires sur les parois bien en place ont été effectués.

⁴⁰. Ayant pivoté en cours de fonctionnement, la sole a néanmoins subi de nombreuses cuissons dans cette position puisque le pilier 1257, construit pour assurer sa stabilité, a été fortement cuit (nombreuses chauffées). Les prélèvements sur les trous de chauffe de la sole devraient être de bons témoins du magnétisme du dernier refroidissement. Toutefois, le nombre des prélèvements a été augmenté pour compenser un éventuel rejet de ces prélèvements de sole.

⁴¹. Analyse effectuée par Poznań Radiocarbon Laboratory (Pologne). La calibration a été faite avec OxCal software.

l'analyse céramique, dont le référentiel typo-chronologique est en cours d'élaboration pour le Maroc médiéval (*infra*). L'utilisation du four islamique fouillé date du XIV^e s. ap. J.-C.⁴²

En général, un atelier de potier comporte des installations de préparation de l'argile, de façonnage, de séchage, de cuisson et éventuellement de stockage. En absence d'un dégagement extensif des abords du four et surtout à cause d'une érosion importante des niveaux supérieurs, nous sommes réduits aux hypothèses. Le four dégagé se trouve généralement en limite de ces installations. Le reste de l'atelier peut se trouver au nord du four ; la localisation précise de la porte du rempart antique devrait faciliter le raisonnement. L'atelier peut également se trouver au sud du four et profiter des élévations en terre des murs de la *domus* subsistant des époques antérieures.

Un certain nombre de "défauts" de construction et même de réparations (non fondées sérieusement) sont sans doute la marque d'un artisanat non abouti ou à la dérive. La construction médiocre et les réparations toutes aussi médiocres ne se préoccupant pas de la stabilité des parois soumises aux effets répétés de la chaleur sont-elles la marque d'un artisanat en perte de vitesse ou d'un petit atelier marginal ?

2. Première approche morphologique des ensembles céramiques islamiques de Rirha

Notre propos consiste à présenter une première caractérisation de l'ensemble céramique islamique ainsi que les interférences qui permettent de concevoir une première image du collectif social de cette agglomération et ses implications sur la spécialisation fonctionnelle de l'habitat. Le niveau technique des produits rencontrés et la représentativité de l'enregistrement autorisent certaines conjectures. Comme hypothèse préliminaire, nous devons supposer qu'à un moment donné, la variabilité de l'enregistrement céramique et la complexité des techniques employées dans leur production (niveau domestique ou d'atelier spécialisé), en plus de la grande variété de formes céramiques utilisées dans les différents groupes fonctionnels (domestique simple – construction, cuisson, entreposage – ou domestique ample – s'ajoutent, en plus de la vaisselle de table, les céramiques liées à l'éclairage, l'hygiène, les objets de culte ou d'autres à usage agricole), peuvent nous informer de la sophistication plus ou moins grande de la vie quotidienne, allant des niveaux de survie caractéristiques d'une zone rurale isolée au milieu urbain développé. En outre, la présence de céramiques de grande valeur par leurs ornements, par leur interprétation symbolique ou par la difficulté technique de leur réalisation, conjuguée aux productions céramiques importées, apporte des indices sur la position de Rirha sur l'échelle politico-administrative, ainsi que sur l'étendue de ses rapports sociaux externes.

Dans cette première approche, seront décrits et comparés les principaux ensembles céramiques localisés dans les dernières campagnes. L'étude exhaustive des matériels est en cours de réalisation.

⁴². La datation archéomagnétique donne la fourchette chronologique 1327-1373 ap. J.-C. et l'analyse ¹⁴C, 1290-1410 ap. J.-C., avec, dans les deux cas, un indice de probabilité de 95 %.

Il existe à Rirha une série d'ensembles appartenant à plusieurs horizons chronologiques. D'une part, celle correspondant à l'occupation médiévale la plus ancienne repérée dans l'Ensemble 1 et le Sondage 5, et, d'autre part, la plus récente, essentiellement dans l'Ensemble 1, qui a apporté une grande abondance de matériels. Dans ce dernier, la découverte et la fouille d'un four de potier (Sous-Ensemble 3, cf. *supra*) ont permis de découvrir un ensemble important de céramique commune de production locale, qui représente à ce jour la dernière occupation médiévale du site.

2.1. Céramiques du haut Moyen-Âge

Illustrant la plus ancienne occupation médiévale de Rirha, les unités stratigraphiques 5039, 5059, 5174-5175, 5173, 5178-5181, 5179 et 5089 ont été retenues pour le Sondage 5, tandis que, dans le secteur 1, les us. distinguées sont 1167, 1148, 1145, 1159, 1187 ; d'autres unités, plus perturbées, mais en contact direct avec les niveaux romains – us. 1034, 1043, 1161 et 1207 –, ont également été particulièrement examinées. Il faut souligner que le secteur 1 a livré les artefacts les plus anciens (us. 1159), datables de la première moitié du IX^e siècle, tandis que, dans le secteur 5, le mobilier appartient davantage à la seconde moitié de ce même siècle.

Parmi les artefacts, nous avons déterminé cinq groupes céramiques, dont quatre composés de céramiques tournées :

- A- Céramique à pâte rose et à bandeaux cannelés.
- B- Céramique à pâte beige chamois.
- C- Céramique à surface lissée.
- D- Céramique à engobe rouge.
- E- Céramique modelée.

Groupe A

Il s'agit de vases (*cantarillas*), casseroles (*cazuelas*) et bouteilles (*botellas*) de couleur rosée, à pâte dure et épurée, avec des inclusions calcaires. Ce groupe se caractérise par la présence de bandes de cannelures rondes soigneusement réalisées et situées généralement sous la lèvre ou la carène de la panse (Fig. 13, n° 1-4). Ses pâtes sont rosées, compactes et calcaires, d'une qualité remarquable. Bien que moins représenté dans les niveaux anciens des secteurs 1 et 5, sa présence n'en est pas moins significative. Les ornements peuvent être mis en rapport avec les céramiques aux incisions régulières qui ont été localisées à Shaqunda et qui doivent être antérieures à 818⁴³. Plus proche, des productions identiques, au détail près, ont été collectées dans les niveaux islamiques datant du IX^e siècle à Volubilis⁴⁴.

N'appartenant pas au même groupe, mais peut-être à la tradition des incisions régulières disposées sur la panse, on note la présence d'un fragment de bord d'une cruche (*cántaro*) ou d'une jarre (*ánfora*) à col incisé et anse verticale, qui est unie au col en angle droit. Elle trouve des parallèles dans les petites

⁴³. Casal M.T. *et alii* 2005.

⁴⁴. Amoros Ruiz V.-Fili A. à paraître. C'est en particulier le cas du vase RHA-07-632 identique à l'exemplaire volubilitain 234-7 et à ceux inventoriés de 4133-2 à 4640 ; les motifs en arêtes de poisson visibles sur certaines pièces de Rirha (RHA-07-578) s'y retrouvent également à la même période.

amphores de la Cilicie ou du Liban, type LRAI/ Cilicia I et II, dont elle peut être une dérivation tardive⁴⁵ (Fig. 13, n° 5). Une pièce semblable, mais sans incisions au niveau du col, a été trouvée dans un niveau du IX^e-début X^e siècles à Melilla⁴⁶. Dans le même contexte, une forme proche figure dans le matériel de la ville de Nakûr daté du IX^e-X^e siècles⁴⁷.

Groupe B

Il s'agit d'une production de très bonne qualité, présentant une pâte beige chamois assez fine et sonore. De ce groupe sont à remarquer les jarres de conservation (*tinajas*), cruche (*cántaros*), pots (*cantarillas*), petites bassines (*lebrillos*) tronconiques ou carénées, couvercles (*tapaderas*), etc. Il est absolument majoritaire en pourcentage. Les parallèles que nous pouvons faire renvoient aux ensembles datés des IX^e et X^e siècles. Des marmites, comme la RHA-07-533 (Fig. 13, n° 6), ont des parallèles à Bayyana (Almería)⁴⁸. De même, on retrouve, à al-Basra⁴⁹, les formes 42, 44 (Fig. 13, n° 7 et 8) et 71 (Fig. 13, n° 9), ainsi que des petites jarres de conservation, similaires aux formes 43 et 48 (Fig. 13, n° 10 et 11), d'autres jarres au type 41 (Fig. 14, n° 12) ou encore des pots (forme 74), également documentés dans le gisement émiral andalou d'El Zambo (Novelda)⁵⁰. Toutes ces formes, dont la fonction est très variable, sont très largement représentées dans les niveaux du IX^e siècle de Volubilis, où elles présentent des traitements de la lèvre et du bord très diversifiés⁵¹.

D'une manière significative, de nombreuses céramiques sont issues de l'us. 1159, soit le plancher d'une couche de remplissage de fosse (Fig. 6), probablement la mieux définie et la plus ancienne de l'occupation médiévale localisée jusqu'à présent. Un groupe de jarres au bord à section triangulaire à lèvre vive (Fig. 14, n° 13 et 14) trouve des parallèles à Volubilis (n° 273-7), dans un niveau de la fin du VIII^e siècle jusqu'au début du IX^e, au lieu-dit « Marroquíes Altos » ou à Shaqunda dans des contextes émiraux et califaux⁵².

Groupe C

Une partie des pots (*cantarillas*), bassines (*lebrillos*), plats (*platos*) ou marmites (*ollas*) façonnés au tour, extraite de l'us. 1159, présente une surface lisse ou spatulée (Fig. 14, n° 15 et 16). Cette finition s'observe également dans les niveaux anciens des sites aussi bien marocains (Volubilis) qu'andalous de l'époque émirale tels que Shaqunda ou le lieu-dit « Marroquíes Altos »⁵³. Les chercheurs des deux derniers sites mentionnés considèrent que cette technique a été utilisée antérieurement à l'occupation musulmane et que, par conséquent, elle doit être entendue comme une tradition locale.

⁴⁵. Reynolds P. 2007.

⁴⁶. Salado Escano J.B. *et alii* 2005, p. 96, fig. 20.

⁴⁷. Ación M. *et alii* 2003, p. 627, fig. 6, n° 38.

⁴⁸. Castillo F.-Martínez R. 1993.

⁴⁹. Benco L. 1987.

⁵⁰. Gutiérrez Lloret S. 1993.

⁵¹. Amoros Ruiz V.-Fili A. à paraître.

⁵². Poveda A.-Peidro J. 2007 ; Pérez 2003 ; Casal *et alii* 2005.

⁵³. Casal M. T. et Pérez 2003.

Groupe D

Il s'agit d'un ensemble composé de très peu de pièces recouvertes en totalité d'un engobe rouge vif et parfois brillant, semblable parfois à celui de la sigillée tardive. Il est présent sur une lampe et un gobelet à embouchure en champignon (Fig. 14, n° 17 et 18), toujours sur des pièces aux parois fines et délicatement tournées. À Shaqunda, il est fait état de pièces recouvertes d'engobe rouge avant l'année 818 bien qu'elles se retrouvent également dans des contextes califaux postérieurs de Cordoue⁵⁴. Des fragments de cette production ont été notés également à Volubilis, mais ils ne présentent pas de formes identifiées⁵⁵.

Groupe E

Les pièces modelées sont caractérisées par des pâtes grossières, riches en dégraissants volumineux, avec lesquelles sont essentiellement faites les marmites (*ollas*) à fond plat et à bord évasé, les bassines (*lebrillos*) et les casseroles (*cazuelas*) qui présentent habituellement des cordons digités ou des petits mamelons appliqués le long du bord (Fig. 14, n° 19 et 20). Un tambour ou *ta'ridja* biconique, provenant de l'us. 1105, a également été collecté, ainsi qu'une lampe à huile qui copie les modèles tournés. Quelques pièces de ce groupe sont peintes avec des motifs géométriques en blanc. Dans l'ensemble, les proportions de cette catégorie semblent faibles, quoique plus élevées qu'à Lixus. Mais en l'absence d'une étude quantitative, toute tentative d'interprétation semble vaine.

2.2. Ensembles céramiques récents (XI^e-XIV^e s.)

Les céramiques de ces époques ont été localisées majoritairement dans l'Ensemble 1. Rarement des pièces des niveaux supérieurs permettent de préciser la chronologie, mais ici elles offrent un panorama suffisamment évident d'une occupation méridienne.

Dans cet ensemble, une grande variété de formes céramiques a été observée, permettant ainsi de comprendre ce qu'elles représentent dans un contexte urbain: depuis les bassines, les cruches, les pots à col large ou à goulet étroit, les *redomas*, les marmites, en passant par les couscoussiers, les plats (*fuentes*), les tasses, les gobelets et les lampes. Dans la céramique modelée, se trouvent également des casseroles et des marmites.

Dans les traitements de surfaces, seulement 21 % des pièces présentent une intervention spécifique, où prédominent les décors plastiques (peignage, incision et digitation) sur la glaçure (5,7 %). Le décor peint ou engobé est très peu représenté.

Parmi les pièces d'une chronologie avancée, nous retrouvons le plat RHA-05-616 (Fig. 15, n° 21) avec des parallèles rencontrés à Calatrava la Vieja (1195-1212)⁵⁶, ainsi que des antécédents dans la Marca Superior d'al-Andalus avec

⁵⁴. Casal M.T. *et alii* 2005, p. 193.

⁵⁵. En revanche une production, appelée « céramique lustrée » par les anciens chercheurs à Volubilis et « céramique de Moulay Idris » par d'autres, reproduisant des formes semblables aux productions sigillées tardives, a été localisée dans des niveaux tardifs à Volubilis et à Moulay Idris de Zerhoun. Elle présente des parois polies et couvertes d'un engobe rouge brique. Une première évaluation chronologique permet de la rattacher au XIV^e siècle (Fili A. *et alii* 2009).

⁵⁶. Retuerce M. 1998, p. 122, type A.24.

un exemplaire provenant du Tossal de Soliberant dont la chronologie est située dans la première moitié du XII^e siècle⁵⁷. C'est également le cas à Sijilmasa où une forme de ce genre, mais avec les parois du bord légèrement plus divergentes, a été trouvée dans un niveau du XII^e siècle⁵⁸. En témoignage d'un horizon culturel mérinide plus clair, nous trouvons un plat glaçuré en vert ou turquoise pâle avec des demi-cercles en guirlande et des palmettes entrelacées, en turquoise (Fig. 15, n° 22 et fig. 20). Cette forme ainsi que ce type de décor à base d'oxyde de cuivre est très largement présent dans la ville de Fès et sa région. C'est le cas notamment à la Madrasa al-Bu'Inâniyya⁵⁹ et dans le site de Moulay Driss situé sur l'axe autoroutier Fès-Taza⁶⁰.

Les petites jarres (Fig. 15, n° 23-25) nous renvoient à des modèles du premier tiers du XI^e siècle, avec des exemplaires similaires datés de la phase 1 au Portal de la Magdalena de Lérida⁶¹. Si la première forme a été recueillie à Nakûr⁶², les autres ont une longue vie au Maroc puisqu'elles ont survécu jusqu'à l'époque mérinide, comme c'est le cas à la madrasa al-Bu'Inâniyya⁶³. Un exemplaire très raffiné, au corps ovale, haut col tronconique et lèvre triangulaire, avec deux anses verticales (Fig. 15, n° 26) possède des parallèles d'époque almohade, datés correctement sur des sites d'al-Andalus tels que Calatrava la Vieja (1195-1212)⁶⁴ ou Murcie⁶⁵, même s'il ne faut pas éliminer la possibilité d'une datation mérinide précoce⁶⁶. D'autres font partie de l'occupation la plus récente et se caractérisent par une panse ovale aplatie couverte de stries, un col court et une lèvre triangulaire (Fig. 15, n° 27 et 28 ; Fig. 16, n° 29), ou un col concave et une lèvre arrondie (Fig. 16, n° 30). Un exemplaire de production locale, complètement brûlé et déformé, présente une panse lisse et un ressaut de section triangulaire qui sépare la base. Précisément, les ressauts, mis en relief près de la base ou du pied annulaire (Fig. 16, n° 31-34), apparaissent de manière plus marquée dans des productions d'époque almohade à Palma de Majorque ou Murcie⁶⁷, et évoluent énormément à l'époque mérinide, devenant plus fréquentes dans le Sud-Est péninsulaire⁶⁸, à Lixus⁶⁹, ou même dans la madrasa al-Bu 'inâniyya de Fès⁷⁰, et sur le site de Moulay Driss.

La *redoma* à corps piriforme et large base, adoptant un décor sous forme de groupes de deux traits en manganèse, appartient également aux périodes almohade ou mérinide (Fig. 16, n° 35). Elle est comparable au type 252 du sud-est d'al-Andalus⁷¹. D'autres exemplaires contemporains ont été

⁵⁷. Esco C. *et alii* 1988, p. 70, fiche 32.

⁵⁸. Messier R.-Fili A. à paraître.

⁵⁹. Fili A. 1994, II, fig. 94 ; Fili A. 2000, p. 276.

⁶⁰. La fouille est dirigée par Ahmed Ettahiri et l'étude de la céramique est en préparation.

⁶¹. Lorient A.-Oliver A. 1992.

⁶². Acien M. 2003, p. 627, n° 31.

⁶³. Fili A. 2000, p. 274.

⁶⁴. Retuerce M. 1998, p. 210, forme C 22.

⁶⁵. Navarro J. *et alii* 1991, forme 2.6.

⁶⁶. Le matériel de Moulay Driss de Fès nous incite à adopter cette possibilité.

⁶⁷. Rosselló Pons 1987 ; Navarro J. *et alii* 1991, forme 3.24.

⁶⁸. Acien M. *et alii* 1995, type 363.

⁶⁹. Coll Conesa J. 2005, p. 41, 48 et 49.

⁷⁰. Fili A. 2000.

⁷¹. Acien M. *et alii* 1995.

découverts à Alméria et à al-Binya, citadelle mérinide et nasride (1279-1350 ; 1369-1379)⁷², ainsi qu'à Lixus⁷³. La présence d'une base massive suggère une plus grande ancienneté que les pièces de Lixus ou d'al-Binya.

Une bouteille à panse piriforme, fond plat et un col étroit (Fig. 16, n° 36) ressemble aux exemplaires almohades de Calatrava la Vieja⁷⁴, avec des antécédents se rattachant à l'époque des taïfas à Vascos ou à Madrid (avant 1085)⁷⁵.

Parmi les jarres de conservation ou cruches, l'une est particulièrement caractéristique de Rirha : il s'agit de la jarre à panse ovale et fond convexe, sans pied, avec deux anses verticales et une certaine variation dans la forme des cols et des lèvres – ouverture large et col court ou à col long et lèvre triangulaire, ou même à col long cylindrique et sans lèvre (Fig. 22). La morphologie générale renvoie à des pièces consacrées au transport, à flanc de bêtes, gainées dans des paniers en palmier.

Parmi les bassins, toujours tronconiques et bas, il existe une grande variété de morphologie de parois toujours évasées (Fig. 17).

2.3. Le matériel du four de l'Ensemble 1, sous-ensemble 3

Lors de la fouille du four de potier (*supra* 1.2.2.), plusieurs formes céramiques ont pu être inventoriées. Bien que seuls les tessons des couches de cendres (us. 1222-1223 et peut-être 1313) sont des productions avérées du four, et par conséquent les seuls à être datés par le four et vice-versa, les vases non cuits – gobelets de la fig. 20 n° 49-52 et bassine de la fig. 19 n° 43 – sont sans doute à placer, comme vraisemblablement l'ensemble des fragments céramiques des niveaux de comblement du four, dans les productions de l'atelier, mais leur fabrication est à dater après l'arrêt d'activité du four fouillé.

On distingue tout d'abord deux types de bassines (Fig. 18, n° 43 et 44), un pot destiné à la conservation (*orza*) à corps bi-tronconique et col évasé, lèvre triangulaire et deux anses (Fig. 18, n° 45), dont le profil se rapproche assez d'une passoire ou d'un couscoussier nasride de Malaga⁷⁶ ou encore à un pot de Banasa⁷⁷, ainsi qu'un couscoussier fermé à col différencié par une carène, lèvre infléchie vers l'extérieur et deux anses. Cette dernière céramique a été retrouvée sur le site sous deux tailles différentes, une grande (Fig. 18, n° 46), et une autre dont la forme cubique fait la moitié de la précédente (Fig. 18, n° 47). Cette dernière possède un parallèle assez proche à Chichawa⁷⁸ et à Ceuta⁷⁹, et des antécédents fonctionnels sur d'autres sites de la période almohade (Murcie)⁸⁰.

En outre, il existe des petits gobelets coniques ou biconiques (Fig. 20, n° 49 à 52) qui possèdent des parallèles à Ceuta⁸¹ et dans d'autres gisements mérinides

⁷² Torremocha A. *et alii* 2000.

⁷³ Coll Conesa J. 2005, p. 61.

⁷⁴ Retuerce M. 1998, forme B.14A.

⁷⁵ Retuerce M. 1998, forme B.01a.

⁷⁶ Salado J.B. *et alii* 2000, p. 249, 66.

⁷⁷ Les fouilles archéologiques du quartier sud de Banasa portant sur 'les fours de potiers de Banasa' sont dirigées par Rachid Arharbi et Eliane Lenoir.

⁷⁸ Fábregas A.-García Porras A. 1998, pl. 7.

⁷⁹ Hita J.M.-Villada F. 2000, p. 313, c.

⁸⁰ Navarro J. *et alii* 1991, forme 1.10.

⁸¹ Hita J.M.-Villada F. 2000, p. 316 et 325.

tels que la madrasa d'al-Bu 'inâniyya à Fès⁸² et le site de Moulay Driss. En ce qui concerne la fonction de ces pièces, leur fond étroit permet d'envisager que ces gobelets ont servi également de couvercles de jarres, une pratique traditionnelle qui s'est conservée en Espagne et que nous voyons représentée dans la peinture espagnole telle que dans le tableau *El aguador de Sevilla* de D. Velázquez.

Enfin, ont été exhumés d'autres éléments nécessaires à la fabrication de la poterie, comme les séparateurs de forme annulaire (Fig. 18, n° 48), découverts dans les couches de comblement du four (us. 1204), qui possèdent des parallèles à Ceuta⁸³, une crapaudine de l'axe du tour avec la marque du point de rotation (Fig. 21 ; us. 1000), ainsi que de nombreux tessons, trahissant une grande variété de cols et bords et où l'on distingue des jarres à panse ovale et cannelée, et à base convexe. Ceci montre que l'atelier devrait être proche du four.

Conclusion générale

Les vestiges archéologiques, certes en nombre limité, et le mobilier céramique démontrent l'existence d'une agglomération au moins contemporaine du règne d'Idris II (791-829), qui possède des liens avec les Omeyyades d'al-Andalus. Au regard de la chronologie précoce fournie par certaines formes céramiques, Rirha⁸⁴ pourrait être considéré comme un cas supplémentaire d'établissement, à l'instar de Volubilis⁸⁵ ou de Banasa⁸⁶, qui participe à la « renaissance » de la ville au haut Moyen-Âge⁸⁷. Comme les dernières fouilles et études de matériels ont permis de le constater, ce phénomène est particulièrement actif dans la zone du Gharb (nouvelles fondations, reprises de sites antiques etc.). Néanmoins, la faiblesse du bâti et l'absence de monnaie préidrisside ou idrisside font songer à un site mineur, qui ne saurait être comparé à Volubilis ou à al-Basra, où, à l'inverse, ces monnaies se retrouvent en abondance⁸⁸. Les céramiques apportent aussi la preuve d'occupations postérieures, d'une chronologie encore imprécise, attribuables aux dynasties almohades (1147-1244) et mérinides (1244-1472). A ces époques également, au vu des structures construites exhumées et de la qualité du matériel, et notamment les proportions infimes du glaçurage, il ne peut s'agir

⁸². Fili A. 2000, fig. 9.

⁸³. Ces séparateurs ont pu également servir de support dans l'utilisation des vases.

⁸⁴. Nous avons cru un moment que le site de Rirha pouvait être confondu avec le lieu *Aghigha* dont parle al-Bakrî (1965, p. 295). Il relate qu'une population portant le nom de Rabedis, après avoir été une première fois chassés de Cordoue par El Hakam Ier, avait été de nouveau expulsée d'un lieu dénommé *Aghigha* en 818 pour aller s'installer à Oualila (antique *Volubilis*) et ce jusqu'au milieu du XI^e siècle (Lenoir E. 1983-1984). En reprenant l'étude de l'itinéraire mentionnée par al-Bakrî, il est impossible que ces deux lieux puissent être confondus ; *Aghigha* est à situer au sud de Fès.

⁸⁵. Lenoir E. 1983-1984, p. 299-309.

⁸⁶. Signalons que des traces d'occupation islamique précoce ont été mises en évidence à *Banasa* lors des dernières campagnes menées sous la direction de R. Arharbi. Nous le remercions pour cette information inédite.

⁸⁷. Rosenberger B. 1998, p. 229-241 ; García-Arenal M.-Manzano Moreno E. 1998, p.

⁸⁸. Signalons que la seule monnaie islamique retrouvée, hors stratigraphie, à proximité du Sondage 5 est un dirham de l'époque omeyyade, d'après l'étude préliminaire de N. Miftah (Direction régionale du ministère de la culture de Kénitra), mentionnant au revers l'imam Abd-Allah, formule qui n'apparaît qu'après la chute du califat de Cordoue, ce qui permet d'envisager une date d'émission entre 400 de l'Hégire (1009) et l'arrivée des Almoravides (1059). La formule épigraphique gravée (La Ilaha ila Allah / Muhammad Rasul Allah / [man]sur/ al-Imam 'Abd Allah / Amir al-Mu'minin) apparaît fréquemment sur les monnaies frappées à Sijilmasa. Cette monnaie constitue une preuve supplémentaire de l'occupation du site dans la première moitié du XI^e siècle.

que d'un site modeste, faiblement urbanisé, dont l'activité reste basée sur l'exploitation agricole et peut-être sur l'activité potière. Le faciès archéologique présente des réalités radicalement différentes de ce que l'on peut voir à la même période à Fès, Aghmat, Ksar es Seghir, Lixus ou Belyounech.

Quoi qu'il en soit, tous les horizons de Rirha présentent des pièces défectueuses ou des débris de cuisson qui autorisent à suggérer une installation artisanale céramique précoce. Comme semble le montrer la concentration de vestiges de fours (exclusivement de potiers ?) dans les zones orientale et sud-orientale, Rirha posséderait un quartier dédié à une production dirigée vers le marché, où des groupes d'artisans se concentrent sur leur spécialisation, proposant des produits spécifiques, qui nécessitent un savoir-faire autre que domestique, et les diffusant dans une aire probablement régionale.

Bibliographie

Sources

Al-'Azafî 1989, *Da'âmat al-yaqîn*, Rabat.

Al-Bakrî 1965, *Description de l'Afrique septentrionale*, Paris.

Al-Nuwairi 1917-1919, *Nihayat al-Arab fi funum al Adad*, éd. et trad. esp. M. Gaspar et Remiro, *Historia de los musulmanes de España y África*, Grenade, 1917-1919.

Ibn al Qutiyya 1925, *Ta' rij iftitah al-Andalus*, *Historia de la conquista de España por Aben Alcotia el cordobés*, Madrid, 1925.

Ibn al-Zayyât al-Tâdilî 1984, *Al-Tashawwuf ilâ rijâl al-tasawwuf*, Rabat, 1984.

Ibn 'Idari 1930, *Al-Bayan al-Mugrib fi Ajbar al-Andalus wa-l'Magrib I y II*, dans G.S. Colin et E. Lévi-Provençal, Leyden, 1948-51 ; III, E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane au X^{ème} siècle*, Paris, 1930.

Ouvrages et articles

Acién M., F. Castillo, M. I. Fernández, R. Martínez, C. Peral, A. Vallejo 1995, *Evolución de los tipos cerámicos en el SE de Al-Andalus*, dans *Actes du Ve Congrès la céramique médiévale en Méditerranée Occidentale*, Rabat, p. 125-139.

Acién M., P. Cressier, L. Erbati, M. Picon 2003, *Les céramiques tournées de Nakûr (IX-X^e siècles)*, dans *VII^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée*, Athènes, p. 621-632.

Akerraz A. 1998, *Recherches sur les niveaux islamiques de Volubilis*, dans P. Cressier et M. García-Arenal (éd.), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, p. 295-304.

Akerraz A., E. Lenoir, R. Rebuffat 1985, *Plaine et montagne en Tingitane méridionale*, dans *Actes du III^e colloque sur l'Afrique du Nord de la Commission de l'Afrique du Nord du Comité des Travaux historiques et scientifiques, Montpellier, Pâques 1985*, *Bulletin du Comité des Travaux Historiques*, Paris, p. 219-255.

Akerraz A., V. Brouquier, M. Coltelloni, E. Lenoir, M. Lenoir, J. Napoli, A. Oumlil, R. Rebuffat 1985-1986, *Recherches sur le bassin du Sebou I. Gilda*, *BAM*, 16, p. 235-257.

Akerraz A., V. Brouquier-Reddé, E. Lenoir 1995, *Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou. L'occupation antique de la plaine du Gharb*, dans *Actes du VI^e colloque international «Afrique du Nord antique et médiévale»*, (Pau, 1993), Paris, p. 235-269.

Amoros-Ruiz V., A. Fili à paraître, *La céramique des niveaux islamiques de Volubilis (Walili) d'après les fouilles de la mission maroco-anglaise*, dans *La céramique du haut Moyen Age au maghreb : états des recherches, problèmes et perspectives* (Rome, 3-4 novembre, 2006).

Bazzana A., M. de Cardenal-Breton, P. Cressier, A. Touri 1990, *Un four de potiers dans le nord du Maroc*, dans *Fours de potiers et «testares» médiévaux en Méditerranée occidentale* (Madrid, 1987), Madrid, Publication de la Casa Velázquez, p. 93-104 (Série Archéologie, XIII).

Benco L. 1987, *The Early Medieval Pottery Industry at al-Basra, Morocco*. BAR. I.S. 341.

Callegarin L., M. Kbiri-Alaoui, A. Ichkhakh, C. Darles, V. Ropiot 2006, *Les opérations archéologiques maroco-françaises de 2004 et 2005 à Rirha (Sidi Slimane, Maroc)*, *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 36-2, p. 345-357.

Callegarin L., M. Kbiri-Alaoui, A. Ichkhakh (dir.) 2008, *Nouvelles recherches archéologiques à Rirha (Sidi Slimane). Campagne 2008*, rapport de synthèse inédit archivé au CNRS, Paris.

Casal M.T., E. Castro, R. López, E. Salinas 2005, *Aproximación al estudio de la cerámica emiral del arrabal de Saqunda (Qurtuba, Córdoba)*, *Arqueología y Territorio Medieval*, 12.2, p. 189-235.

Castillo Galdeano F., R. Martínez Madrid 1993, *Producciones cerámicas en Bazzāna*, dans Malpica Cuello A. (éd.), *La cerámica altomedieval en el sur de Al-Andalus*, Grenade, p. 67-113.

Chatelain L. 1935, *Inventaire des mosaïques du Maroc. Mechra Sidi Jabeur*, *PSAM*, 1, p. 68-69.

Chatelain L. 1944, *Le Maroc des Romains*, Paris.

Coll Conesa J. 2005, *I. Las cerámicas medievales, Capítulo III. La ocupación medieval*, dans M. Habibi y C. Aranegui (éd.), *Lixus 2-Ladera Sur. Excavaciones arqueológicas Marroco-Españolas en la colonia fenicia, campañas 2000-2003*, *Saguntum*, extra 6, p. 37-68.

Desbat A. 1995, *Les structures de cuisson des ateliers marocains*, dans *V^e Colloque international de la céramique médiévale en Méditerranée occidentale* (Rabat 1991), Rabat, p. 12-18.

Esco C., J. Giralt, Ph. Sénac 1988, *Arqueología islámica en la Marca Superior de Al-Andalus*, Huesca.

- Euzennat M. 1989, *Le limes de Tingitane. La frontière méridionale, Études d'Antiquités Africaines*, Paris.
- Fábregas A., A. García Porras 1998, *Un aspecto de la producción azucarera marroquí. La cerámica del azúcar de Chichaoua, Arqueología y Territorio Medieval*, 5, p. 153-173.
- Fili A. 1994, *La céramique de la madrasa al-Bu'Inaniyya de Fas*, Mémoire de fin d'études, INSAP, 2 vols, Rabat.
- Fili A. 2000, *La céramique de la madrasa mérinide al-Bu 'inâniyya de Fès*, dans *Cerámica Nazarí y Mariní, Transfretana* 4, p. 260-290.
- Fili A., R. Bouzidi, A. Chergui 2009, *La céramique islamique à peinture rouge de Volubilis, étude préliminaire et révisions sur l'occupation islamique*, dans *8^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée*, Ciudad Real, 1, p. 533-556.
- García-Arenal M., E. Manzano Moreno 1998, *Légitimité et villes idrissides*, dans P. Cressier et M. García-Arenal (éd.), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, p. 257-284.
- García Porras A. 2001, *La Cerámica del Poblado Fortificado medieval de «El Castillejo» (Los Guájares, Granada)*, Grenade.
- Girard S. 1985, *L'établissement préislamique de Rirha (plaine du Rharb, Maroc)*, dans *Histoire et archéologie de l'Afrique du Nord. II^{ème} Colloque international (Grenoble 1983)*, BCTH, 19B, p. 87-107.
- Golvin L., J. Thiriou, M. Zakariya 1982, *Les potiers actuels de Fustat*, Le Caire, Institut Français d'Etudes Orientales. (Bibliothèque d'Etude, LXXXIX).
- Gutiérrez Lloret S. 1993, *La cerámica paleoandalusí del sureste peninsular (Tudmir): Producción y distribución (siglos VII al X)*, dans A. Malpica (éd.) *La cerámica altomedieval en el sur de Al-Andalus*, Granada, p. 37-66.
- Hita J.M., F. Villada 2000, *Una aproximación al estudio de la cerámica en la Ceuta mariní*, dans *Cerámica Nazarí y Mariní, Transfretana* 4, p. 292-328.
- Lamb H. F., U. Eicher, V. R. Switsur 1989, *An 18,000-year record of vegetation, lake-level and climatic change from Tigalmamine, Middle Atlas, Morocco*, *Journal of Biogeography*, 16, p. 65-74.
- Lamb H. F., F. Damblon, R.W. Maxted 1991, *Human impact on the vegetation of the Middle Atlas, Morocco, during the last 5000 years*, *Journal of Biogeography*, 18, p. 519-532.
- Lamb H. F., S. Van der Kaars 1995, *Vegetational response to Holocene climatic change: pollen and palaeolimnological data from the Middle Atlas, Morocco*, *The Holocene*, 5, p. 400-408.

- Le Coz J. 1964, *Le Rharb : fellabs et colons*, 1, Paris.
- Limane H., R. Rebuffat 1995, *Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou. Voie romaine et système de surveillance militaire sur la carte d'Arbaoua. Annexe 1, Gilda*, dans *Actes du VI^e colloque international 'Afrique du Nord antique et médiévale'* (Pau, 1993), Paris, p. 315-320.
- Lorient A., A. Oliver 1992, *L'antic portal de Magdalena*, dans *Monog. Arq. Urb.*, 4, Lleida.
- Marcy G. 1942, *Remarques sur l'habitation berbère dans l'Antiquité : à propos des mapalia*, *Hespéris*, XXIX, p. 23-40.
- Messier R., A. Fili à paraître, *Les céramiques de la première époque à Sijilmassa*, dans *La céramique du haut Moyen Age au Maghreb : états des recherches, problèmes et perspectives* (Rome, 3-4 novembre, 2006).
- Navarro Palazón J. et alii 1991, *Una casa islámica en Murcia. Estudio de su ajuar (s. XIII)*, Murcie.
- Pérez Alvarado S. 2003, *Un indicador arqueológico del proceso de islamización. Las cerámicas omeyas de Marroquíes Bajos*, Jaen.
- Pieri D. 2005, *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V^e-VII^e siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*, Institut Français du Proche-Orient, Beyrouth.
- Poveda A., J. Peidró 2007, *Cerámicas tardorromanas y altomedievales en el Monastil (Ello), Elda, Alicante*, dans A. Malpica, *Estudios de cerámica tardorromana y altomedieval*, Alhulia, p. 319-356.
- Reille M. 1976, *Analyse pollinique de sédiments postglaciaires dans le Moyen Atlas et le Haut Atlas marocains : premiers résultats*, *Ecologia Mediterranea*, 2, p. 153-170.
- Reille M. 1977, *Contribution pollenanalytique à l'histoire holocène de la végétation des montagnes du Rif (Maroc septentrional)*, dans INQUA (éd.) *Recherches françaises sur le Quaternaire*, Supplément au Bulletin AFEQ, 50, p. 53-76.
- Reille M. 1979, *Analyse pollinique du lac de Sidi Bou Rhaba, littoral atlantique (Maroc)*, *Ecologia Mediterranea*, 4, p. 61-65.
- Retuerce M. 1998, *La cerámica andalusí de la Meseta*, Madrid.
- Reynolds P. 2007, *Cerámica, comercio y el Imperio Romano (100-700 d. C.): perspectivas desde Hispania, África y el Mediterráneo oriental*, dans A. Malpica, *Estudios de cerámica tardorromana y altomedieval*, Alhulia, p. 13-82.
- Rosenberger B. 1998, *Les premières villes islamiques du Maroc: géographie et fonctions*, dans P. Cressier et M. García-Arenal (éd.), *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Madrid, p. 229-256.

Roselló Pons M. 1987, *Las cerámicas almohades de la calle Zavellá de Palma de Mallorca*, dans Juan Zozaya Stabel-Hansen (coord.), *Segundo Coloquio Internacional de Cerámica Medieval en el Mediterráneo Occidental (Toledo, 1981)*, Madrid, p. 189-191.

Salado Escaño J.B., A. Rambla, J. Mayorga 2000, *Nuevas aportaciones sobre cerámica de época nazarí en la ciudad de Málaga*, dans *Cerámica Nazarí y Mariní, Transfretana* 4, p. 221-257.

Salado Escaño J. B., I. Navarro Luengo, J. Suárez Padilla 2005, *Nueva aportación al conocimiento histórico de los primeros momentos de Malilla II: las cerámicas a torno altomedievales de las excavaciones de Parque Lobera y Cerro del Cubo (Melilla)*, *Akros: La revista del museo*, 4, p. 93-100.

Taouchikht L. 1997, *La poterie de Sijilmassa, approche ethnographique*, dans *La céramique médiévale en Méditerranée. Actes du VI^e Congrès de l'AIECM2 (Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995)*, Aix-en-Provence, p. 579-584.

Thiriot J. 2008, *Le four islamique (Sous-Ensemble 3)*, dans L. Callegarin, M. Kbiri Alaoui, A. Ichkhakh, *Nouvelles recherches archéologiques à RIRHA (Sidi Slimane). Campagne 2008*, rapport inédit archivé au CNRS, Paris, p. 52-60.

Torremocha A., I. Navarro, J. B. Salado 2000, *La cerámica de época meriní en Algeciras*, dans *Cerámica Nazarí y Mariní, Transfretana* 4, p. 329-376.

Vossen R. 1990, *Reisen zu Marokkos Töpfern. Forschungsreisen 1980 und 1987*, Hambourg.

Vossen R., W. Ebert 1986, *Marrokkanische Töpferei. Poterie Marocaine, Localités de potiers et centres de poterie, Un inventaire sur tout le pays (1980)*, Bonn.

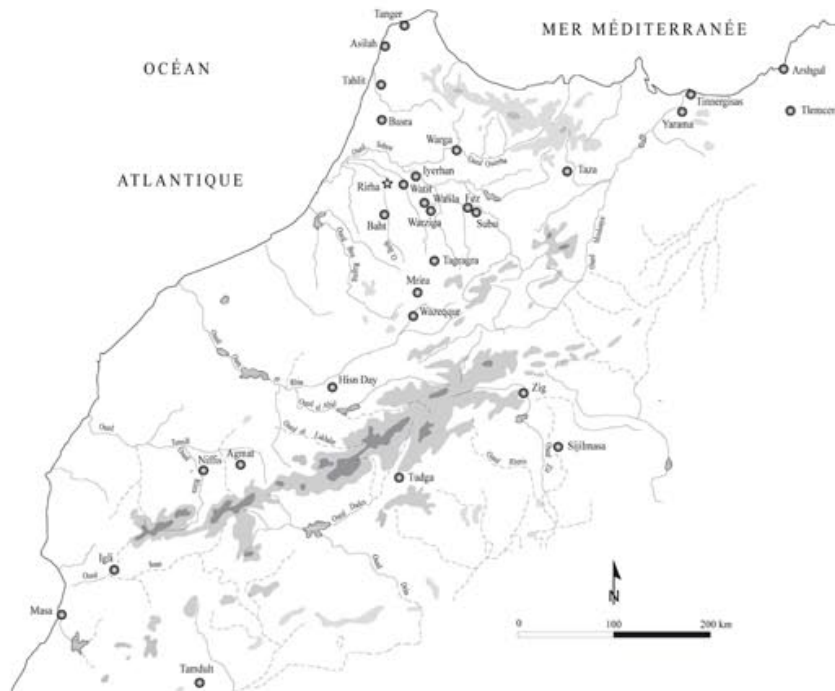


Fig. 1 : Carte de localisation du site de Rirha et des villes idrissides au Maroc (d'ap. Garcia-Arenal et Manzano Moreno 1998)

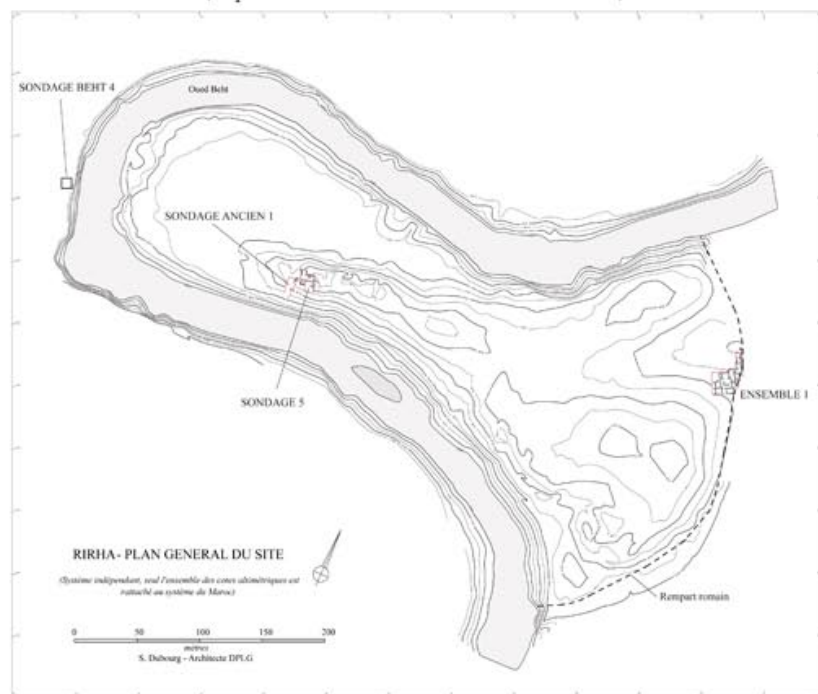


Fig. 2 : Plan du site avec la situation des zones de fouilles et de sondages

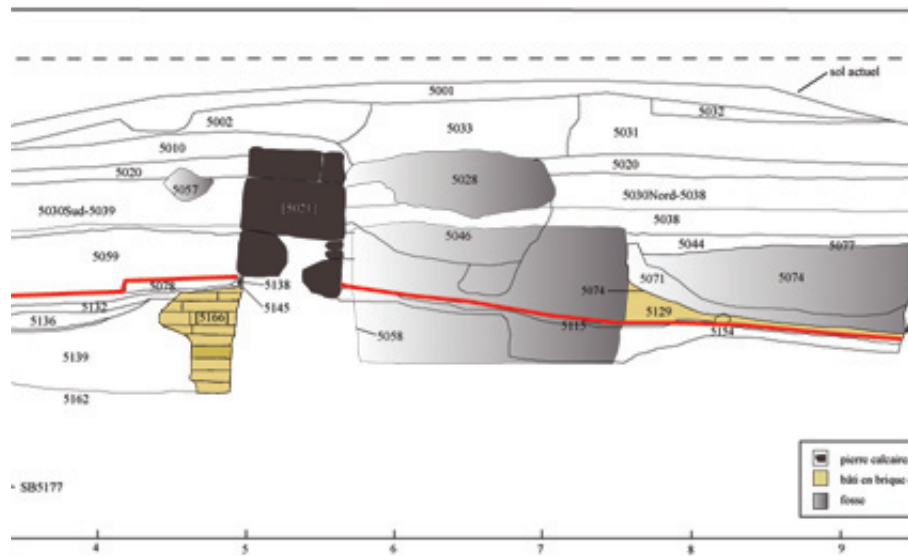


Fig. 3 : Coupe stratigraphique de la paroi W du Sondage 5.

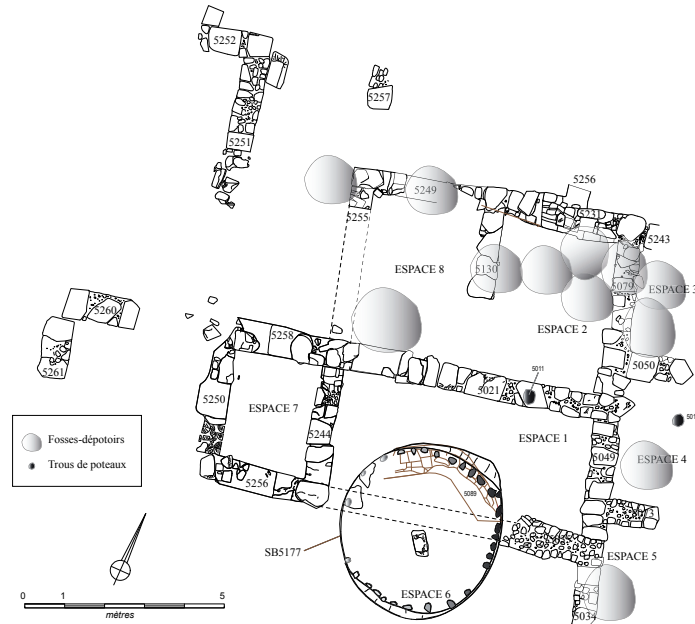


Fig. 4 : Plan du Sondage 5 avec la localisation des principaux vestiges islamiques.

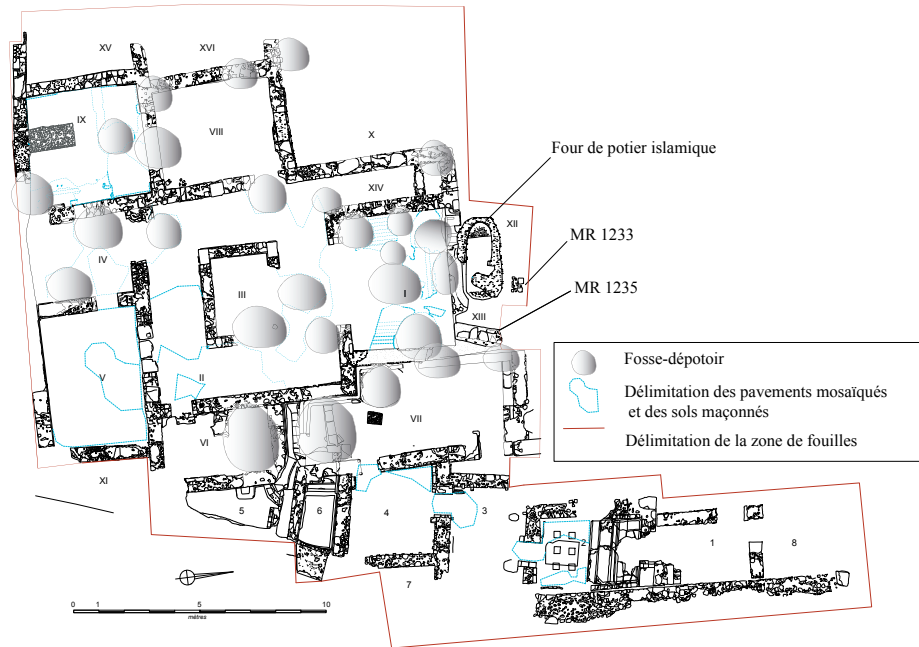


Fig. 5 : Plan général de l'Ensemble 1.

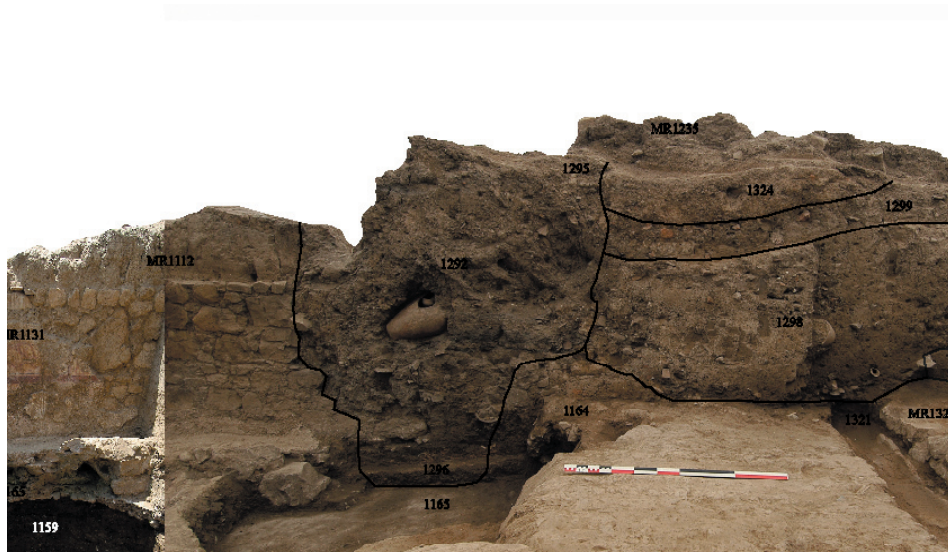


Fig. 6 : Vue stratigraphique de la coupe Ouest de la pièce VII avec l'indication des fosses islamiques.

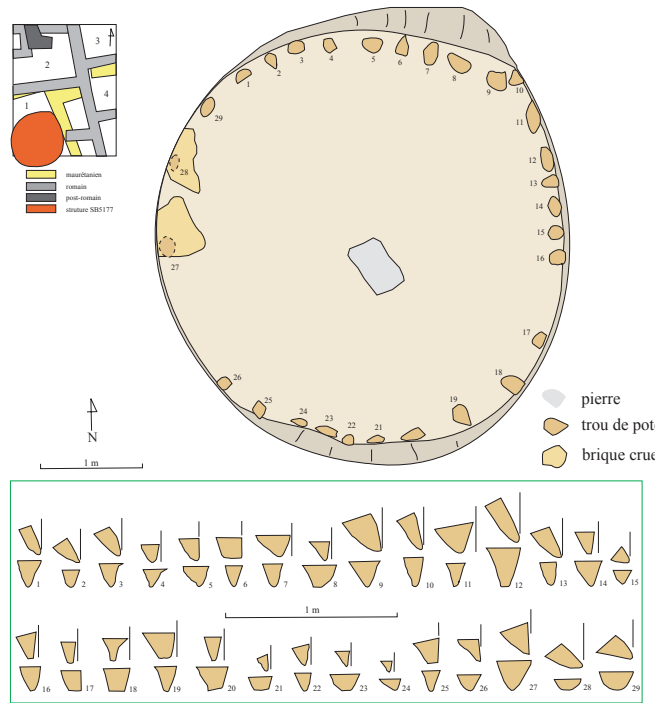


Fig. 7 : Relevé de la structure bâtie circulaire 5177 (Sondage 5)
(Relevé : J.-C. Roux)



Fig. 8 : Vue générale de la structure bâtie circulaire 5177 (Sondage 5) et du mur [5021].



Fig. 9 : Vue du four islamique en appui sur le mur romain [1317] de la pièce I.

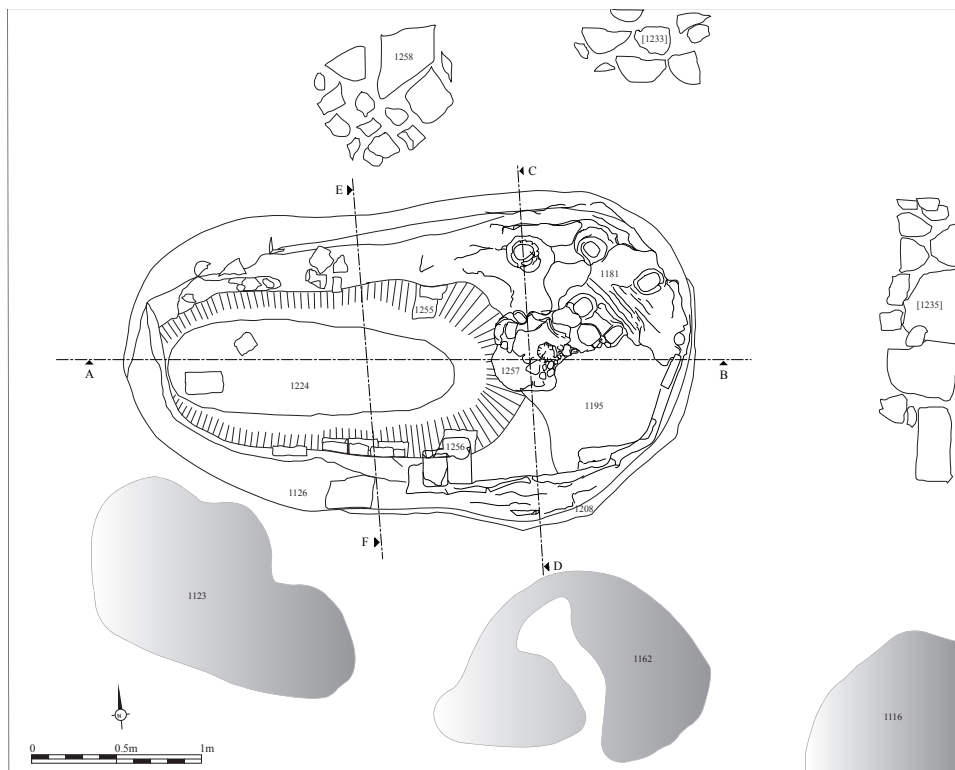


Fig. 10 : Relevé du four islamique (vue aérienne) et des structures voisines (Relevé N. Lamare / Th. Jullien / Ch. Darles).

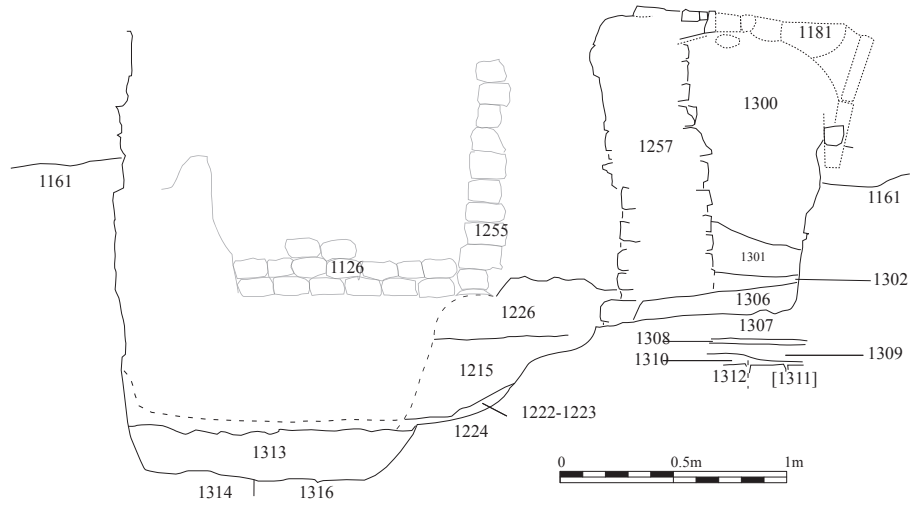


Fig. 11 : Coupe axiale A-B du four islamique (Relevé : J. Thiriot)

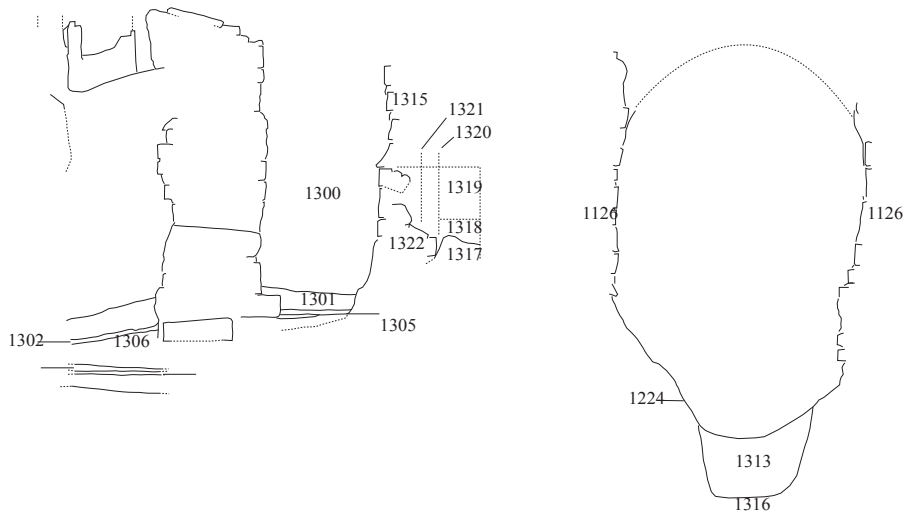


Fig. 12 : Coupes transversales C-D et E-F du four islamique (Relevé : J. Thiriot)

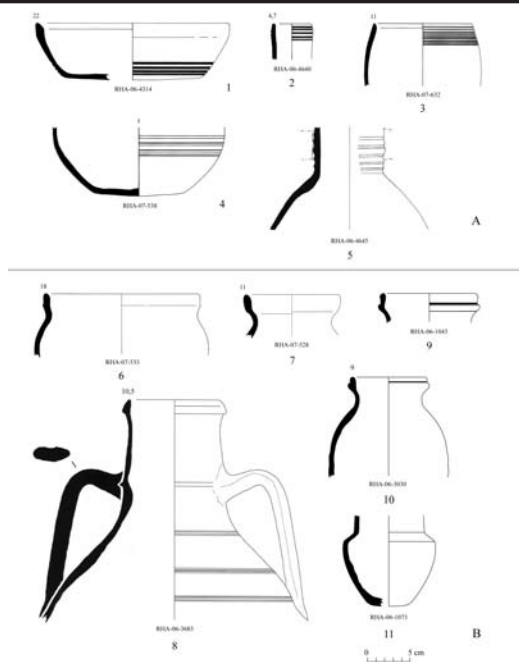


Fig. 13 : Céramiques islamiques (IXe-Xe s.) exhumées dans l'Ensemble 1 et le Sondage 5

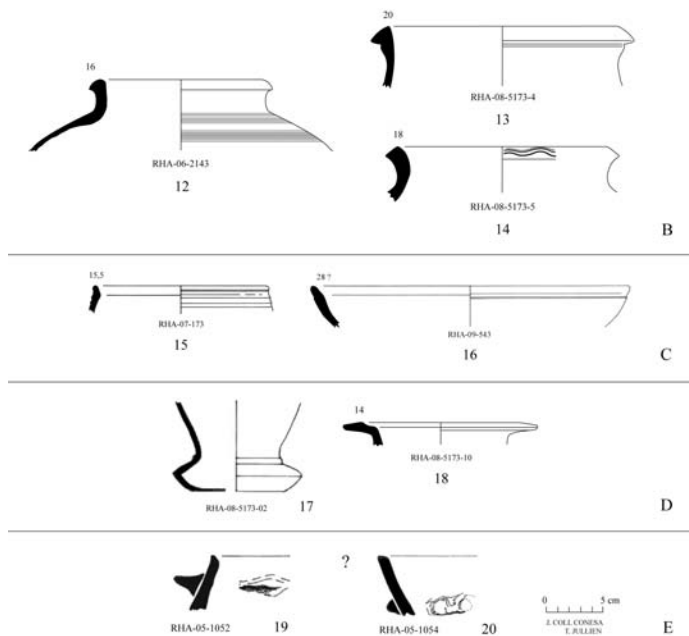


Fig. 14 : Céramiques islamiques (IXe-Xe s.) exhumées dans l'Ensemble 1 et le Sondage 5

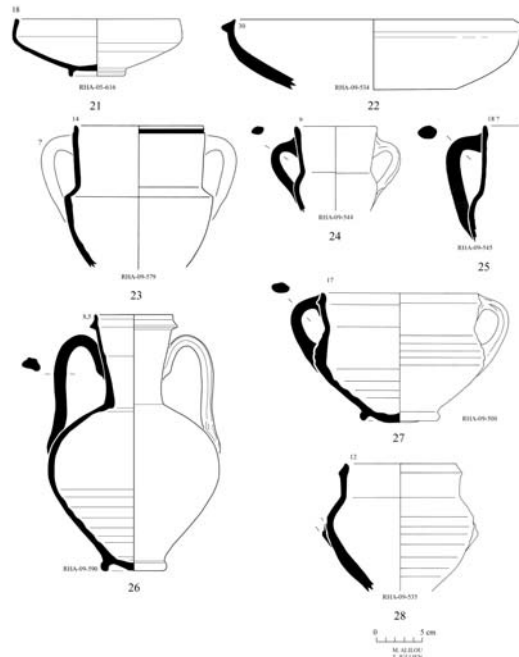


Fig. 15 : Céramiques islamiques (XI^e-XIV^e s.) exhumées dans l'Ensemble 1

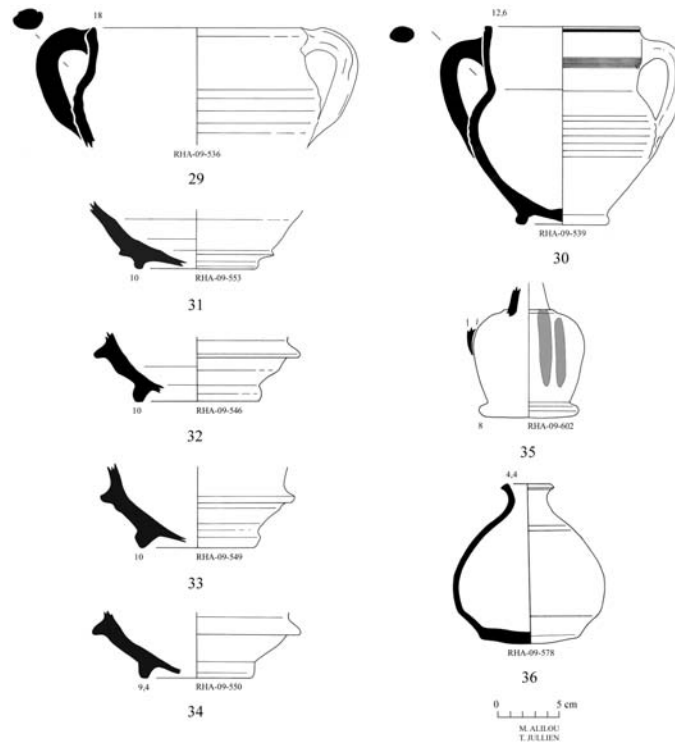


Fig. 16 : Céramiques islamiques (XI^e-XIV^e s.) exhumées dans l'Ensemble 1

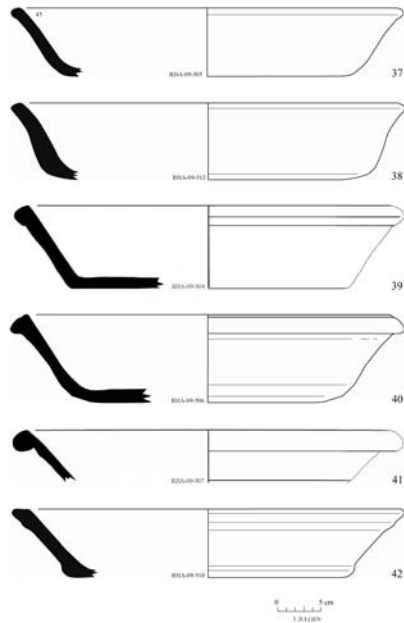


Fig. 17 : Céramiques islamiques (X^e-XIV^e s.) exhumées dans l'Ensemble 1

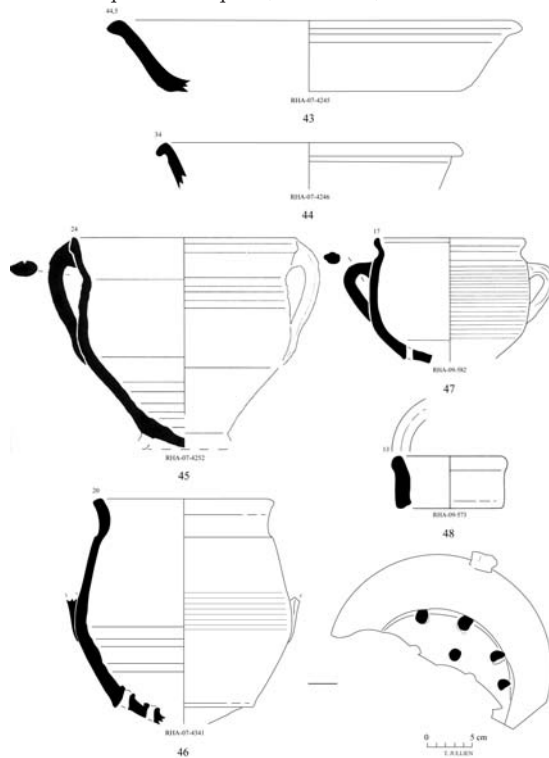


Fig. 18 : Céramiques islamiques issues du comblement du four de l'Ensemble 1 (Sous-Ensemble 3)

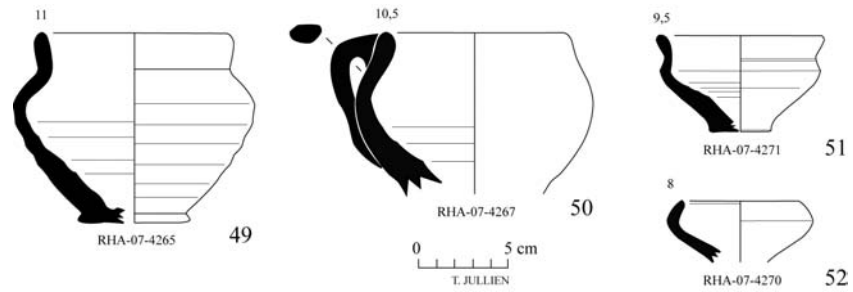


Fig. 19 : Céramiques islamiques issues du comblement du four de l'Ensemble 1 (Sous-Ensemble 3)



Fig. 20 : Fragment de plat polychrome d'époque mérinide

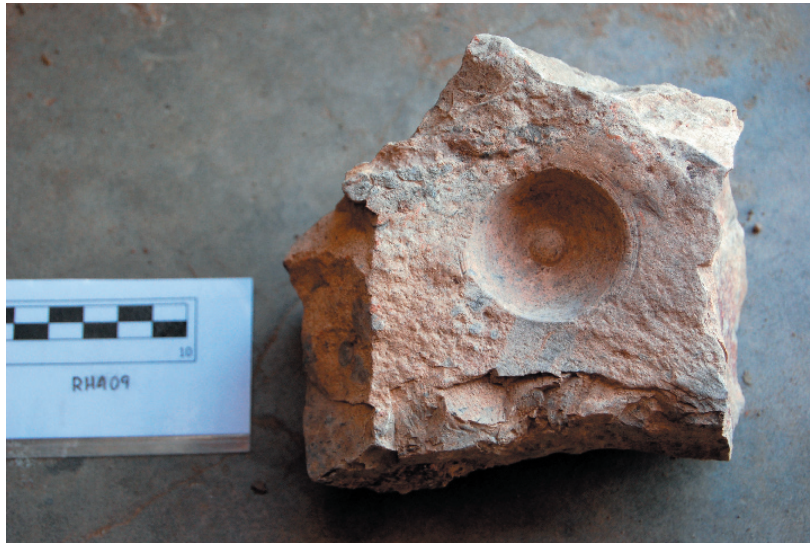


Fig. 21 : Marque de rotation sur une pierre calcaire qui servit de base à l'axe de l'arbre d'un tour de potier



Fig. 22 : Jarre découverte dans l'Ensemble 1 (us. 1292).

Première approche de l'implantation islamique à Rirha (Sidi Slimane)

Ensemble 1	U.S. 1159	U.S.1145	U.S.1117	U.S. 1105	U.S. 1000	Sous-Ens.3-Four
	RHA06-4640	RHA06-4314	RHA06-3683	RHA06-3030	RHA09-500	RHA07-4245
	RHA06-4645				RHA09-504	RHA07-4246
	RHA07-173				RHA09-505	RHA07-4252
	RHA07-528				RHA09-506	RHA07-4267
	RHA07-533				RHA09-507	RHA07-4270
	RHA07-533				RHA09-510	RHA07-4271
	RHA07-538				RHA09-512	RHA07-4341
	RHA07-632				RHA09-534	
					RHA09-535	
					RHA09-536	
					RHA09-539	
					RHA09-543	
					RHA09-544	
					RHA09-545	
					RHA09-546	
					RHA09-549	
					RHA09-550	
					RHA09-553	
					RHA09-573	
					RHA09-578	
					RHA09-579	
					RHA09-582	
					RHA09-590	
					RHA09-602	
Ensemble 5	U.S. 5173	U.S. 5066	U.S. 5043	U.S. 5019	U.S. 5015	
	RHA08-5173-10	RHA06-2143	RHA06-1043	RHA05-1052	RHA05-616	
	RHA08-5173-2		RHA06-1073	RHA05-1054		
	RHA08-5173-4					
	RHA08-5173-5					

Fig. 23 : Tableau récapitulatif des céramiques dessinées par Unité Stratigraphique